

# L'ÉCRAN

L'HEBDOMADAIRE DU CINÉMA

TOUS LES  
MERCREDIS

10 FRANCS

*français*



Troisième  
année  
N° 15  
10 Octobre  
1945

Jacqueline BOUVIER dans NAÏS

# Pellicule et Propagande

LES difficultés du ravitaillement de nos studios en pellicule ne sont pas encore résolues ; car, si la négative ne manque plus, c'est le tour de la positive de manquer.

Les usines Kodak, en 1938, fabriquaient annuellement 55.000 000 de mètres de positive : elles parviennent aujourd'hui à en fabriquer 4.500.000 par mois, ce qui leur permet d'atteindre, ou presque, la production d'avant guerre.

Mais avant 1939, nous importions environ 15.000.000 de mètres de pellicule d'Allemagne, de Belgique ou d'Amérique. Et ce supplément suffisait à peine à alimenter la production courante.

Aujourd'hui, les importations sont extrêmement limitées, alors que nos besoins se sont étendus.

Ils vont s'accroître encore dès la fin de l'année par suite de la sortie de nouveaux journaux filmés. Et voilà que le gouvernement, découvrant le cinéma, décide de faire tourner des films de propagande électorale. C'est ainsi qu'une grosse quantité de pellicule qui aurait dû couvrir normalement les besoins de notre production a été bloquée, afin de servir au tirage et à la diffusion d'un film qui vient d'être réalisé par le ministère de l'Information.

Ce prélèvement aggrave la situation de notre industrie cinématographique qui risque de se trouver paralysée, faute de pellicule.

Mais le danger que présente cette initiative gouvernementale est, à notre avis, plus moral que matériel.

Ceux de nos lecteurs qui sont allés depuis huit jours au cinéma ont pu constater que la seconde moitié du journal des Actualités françaises était consacrée à la question électorale.

Il s'agit d'une explication du système du referendum, illustrée par des « flashes » tirés des actualités d'avant guerre et d'aujourd'hui, et dont le sens a un caractère tendancieux. En effet, ces images, qui mettent l'accent sur les crises successives de la Troisième République et les dangers de l'instabilité ministérielle, paraissent destinées à démontrer la nécessité pour la France de changer de constitution, à prouver aux spectateurs que le « oui » est la seule réponse raisonnable qu'ils puissent apporter à la première question. Quant à la seconde question, on se demande pourquoi elle a été à peu près escamotée...

Ce film suscite deux réflexions.

La première réflexion est qu'il est singulier de voir insérer dans l'unique journal filmé qu'il y ait en France une bande de propagande qui n'est que le reflet d'une certaine opinion. Certes, le cinéma doit servir à éclairer le public : il était logique qu'à la veille d'une consultation populaire d'une immense portée il fût mis au service de la propagande électorale. Mais à condition que cette propagande ne soit pas unilatérale et que l'occasion soit offerte à tous les grands partis d'exprimer leurs points de vue par l'image. Il en est ainsi d'ailleurs à la Radio, dont les ondes sont ouvertes aux principaux courants de l'opinion.

La seconde, c'est que si, comme on croit le comprendre, il s'agit bien du film réalisé à la demande du ministère de l'Information, il est curieux que le gouvernement n'ait pas cru devoir le projeter sous son étiquette et en prendre à lui seul la responsabilité.



# UN FILM c'est UN MARIAGE

par Jean DELANNOY

Qui est l'auteur d'un film ? Périodiquement le débat fraternel entre scénaristes et réalisateurs se rallume, chacun tirant la couverture à soi. On en reparle, ces temps-ci ; et Jean Delannoy, le réalisateur de « Pontcarral », de « L'Eternel Retour », de « La Part de l'ombre », nous adresse cet article, que nous sommes heureux de publier, sans toutefois vouloir prendre position sur le fond même du débat.

IL n'y a pas de problème auteur-réalisateur. L'erreur est de vouloir à tout prix les opposer en laissant entendre que leurs œuvres sont distinctes.

Un journaliste écrivait récemment : « Les Anges du Péché et L'Eternel Retour sont des films d'auteurs », voulant prouver par là que, plus la personnalité d'un scénariste est grande, plus la part du réalisateur est petite. Comment, sous prétexte d'éluider la question, peut-on la plonger dans une telle obscurité ?

Faut-il rappeler comment se fait un film ?

★ ★

UN auteur conçoit une histoire, l'écrit (ou ne l'écrit pas) et la présente (ou la raconte) à un réalisateur, qui s'y intéresse et prend la responsabilité de la mettre en film. La plupart du temps, il s'agit entre eux d'une association de fond plutôt que de forme, car l'auteur n'est pas un cinéaste et n'a pas conçu son histoire pour l'écran.

Alors, les deux hommes se mettent au travail. Pendant des mois ils bouleversent le scénario, inventent de nouvelles scènes, en retranchent, suppriment des personnages, en créent d'autres, s'exaltent mutuellement ; le réalisateur a des idées de répliques, le scénariste trouve des images neuves. Il y a une telle interpénétration de pensée qu'il n'est plus possible, le découpage terminé, de discerner la part de l'un et de l'autre. Je pourrais citer tels passages de L'Eternel Retour qui semblent du pur Cocteau et qui sont de moi, et certains travellings qui m'ont bel et bien été inspirés par Cocteau.

En dehors de la mise en film qu'il assume seul, le réalisateur est un véritable coauteur du scénario et ce sont les scénarii les plus originaux qui nécessitent de sa part les idées les plus originales.

★ ★

IL n'y a pas de problème auteur-metteur en scène. J'en appelle à tous les auteurs avec lesquels j'ai travaillé d'enthousiasme : Zimmer, Cocteau, Sartre, Spaak. J'en appelle aux équipes fameuses, dont les noms sont l'honneur du cinéma français : Carné-Prévert, Autant-Lara-Aurenche, Grémillon-Spaak, Becker-Véry, Christian-Jaque-Jeanson, et quelques autres.

Riskin, lors d'un récent passage à Paris, me disait lui-même, en évoquant sa collaboration avec Capra : « Un film, c'est un mariage. »



Une belle image de Madeleine Sologne et Jean Marais dans « L'Eternel Retour » de Jean Delannoy et Jean Cocteau.

Se demande-t-on si un enfant est le fils de son père ou de sa mère ?

Mais un film, s'il est le fruit d'un mariage, est comme un enfant qui ne serait élevé que par sa mère, son père l'ayant abandonné dès sa naissance. Comment le réalisateur n'aurait-il pas le sentiment que son enfant lui appartient deux fois, quand il est seul à le conduire jusqu'à sa majorité ?

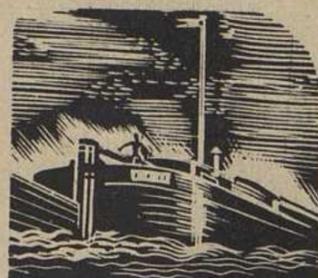
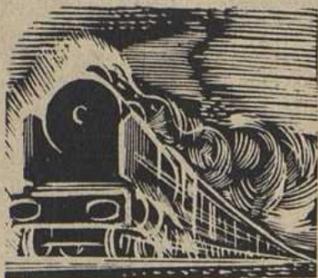
Riskin m'a expliqué qu'il avait l'habitude de suivre d'un bout à l'autre la réalisation de ses films.

★ ★

J'AIMERAIS que se généralisât une telle pratique et que tous les auteurs montrassent la même conscience. Ils prouveraient l'intérêt qu'ils prennent au sort de leur progéniture et partageraient enfin ces responsabilités qu'il est si facile de rejeter lorsque tout va mal. Car il est tout de même trop facile de faire des enfants un peu partout, avoués ou inavoués, et d'attendre qu'ils vous fassent honneur pour les reconnaître, quitte à dire : S'il est mal élevé, c'est la faute de sa mère !

Jean Cocteau est plus honnête lorsqu'il reconnaît : « L'auteur du film, c'est le réalisateur ; c'est pourquoi j'ai voulu devenir réalisateur. »

Il n'en reste pas moins vrai que la mise en scène est un métier long et difficile à apprendre, et que les plus jeunes d'entre nous ont tous quinze ou vingt ans de métier derrière eux.



Depuis un an

Ça va déjà mieux :

5.000  
LOCOMOTIVES

ont été remises en service

BRAVO LES CHEMINOTS !

A la libération, il ne nous restait plus que 2.900 machines. Nous en avons donc aujourd'hui 7.900. Mais en 1939, nous en possédions 9.100 de plus.



85.000  
WAGONS

ont été remis en service

TRÈS BIEN LA  
SNCF !

A la libération il ne nous en restait plus que 188.000. Nous en avons donc aujourd'hui 273.000. Mais en 1939 nous en possédions 227.000 de plus.

5.600  
PÉNICHES

ont été rendues à la navigation

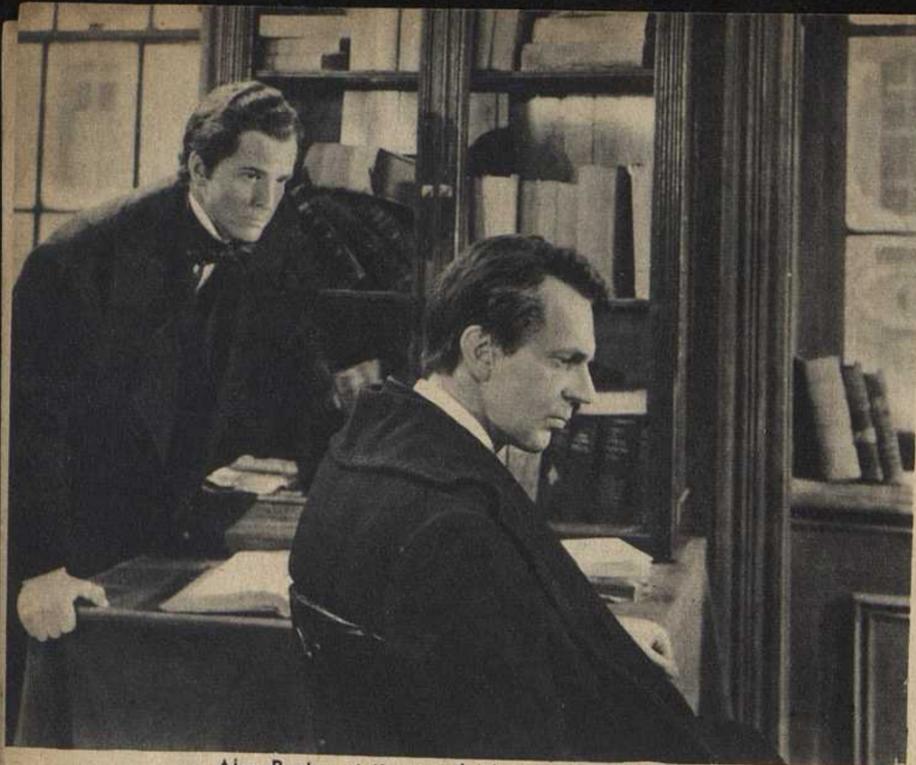
BRAVO LES CHANTIERS !

A la libération il nous restait 2.900 péniches. Nous en avons donc aujourd'hui 8.500. Mais en 1939 nous en possédions 4.300 de plus.



RETROUSSONS NOS MANCHES

Ça ira encore mieux !



Alan Baxter et Raymond Massey.

## « Abraham Lincoln »

« Abe Lincoln in Illinois ».

Film américain sous-titré.

Réalisateur : John Cromwell.

Scénariste : Robert E. Sherwood.

Interprètes : R. Massey, Gene Lockart, Ruth Gordon.

Production : R. K. O.

Devant ce film, ainsi que devant tout autre film consacré à Lincoln, le spectateur français doit admettre, en guise de postulat, que le personnage de « l'honnête vieux Abe » est, pour les Américains, plus qu'un héros national : l'homme en qui, mieux qu'en Washington ou en le général Grant, ils ont reconnu ce qu'ils avaient de meilleur en eux-mêmes. D'où la vérité et la vie qui, pour eux, demeurent toujours encloses dans la moindre

déclaration de Lincoln, et que nous ne ressentons pas toujours ; certains passages de ce film, surtout vers la fin, nous paraissent un peu ennuyeux, alors qu'ils ne le sont probablement pas pour le public des Etats-Unis.

Il faut ajouter que le canevas d'« Abraham Lincoln » est très conformiste : on ne nous y apprend rien de neuf sur le protagoniste, et on accepte sans contestation les éléments très connus de sa grandeur. La réalisation (que signe John Cromwell, un vieux routier de Hollywood) n'a recours à aucune habileté particulière : par moments, on sent même un peu trop la coupe de l'œuvre dramatique dont le film est tiré.

Une fois ces réserves faites, on doit faire l'éloge de ce film : il a la gravité et la pureté de son d'une musique d'orgue ; on souhaite que le public français ne demeure point insensible à la générosité de son inspiration, à la sobriété de son style, à la richesse de ses thèmes.

Deux éléments sont à la base de la qualité de ce film : d'abord la beauté du récit et du dialogue, qui sont de Robert Sherwood (le scénariste de « Fantôme à vendre »). Sa pièce « Abe Lincoln dans l'Illinois » a reçu le prix Pulitzer ; et ce film, aussi bien que la pièce, est savoureux, plein, convaincant et vrai. Les personnages parlent avec une simplicité qui n'exclut ni la force ni le charme : d'où la bouleversante vérité du portrait de ce simple paysan, dépourvu de toute ambition, qui, par la force de sa bonne volonté, de sa bonté, de la justesse de son instinct, s'élève jusqu'à la présidence des Etats-Unis, à l'un des moments les plus dramatiques de la vie de cette nation.

Après le scénariste, il faut citer son interprète : l'interprétation de Raymond Massey est vraiment une performance, et nous donnons à ce mot le sens particulier que lui attachent nos sportifs. Ce comédien anglais, favorisé par son physique

## LES CRITIQUES



disgracieux, a su infuser au récit sa vérité, en campant très exactement le personnage voulu par l'auteur, avec son parler lent et paysan, son naturel, la merveilleuse beauté de son regard. Et un passage tel que celui du discours prononcé avant l'élection est, dans un certain sens, l'un des moments les plus émouvants et les plus nobles que le cinéma nous ait donnés.

N. F.

## « L'Extravagante Mission »

Film français.  
Réalisateur : H. Calaf.  
Scénaristes : P. Clarel, J. Daroy et Michel Duran.  
Interprètes : Denise Grey, Mona Goya, Simone Valère, Henri Guisol, Jean Tissier, Marcel Vallée, Deniaud, Parédés.  
Production : S. Gordine.

Ce que l'on appelle couramment un scénario à cascades. Nous y voyons un M. Dupont lancé dans une aventure en effet extravagante, ce qui ne signifie pas forcément amusante. Contraint de dépenser à tout prix dix millions en quarante-huit heures — et nous sommes sur un paquebot, ce qui limite considérablement les possibilités — ce millionnaire malgré lui voit l'argent affluer dans son portefeuille malgré tous ses efforts pour s'appauvrir. L'histoire n'est pas nouvelle. Ni très originale. Et ce n'est pas la mise en scène de M. Henri Calaf qui sauve de la platitude ces médiocres images ! Henri Guisol, on le savait, est un excellent comédien ; il fait cette fois ce qu'il peut, mais il n'est pas dirigé. Ses camarades ne le sont pas davantage ; pour certains, c'est plus grave. Toutefois, Mlle Simone Valère, avec son mince petit visage de souris blanche, est charmante. — R.

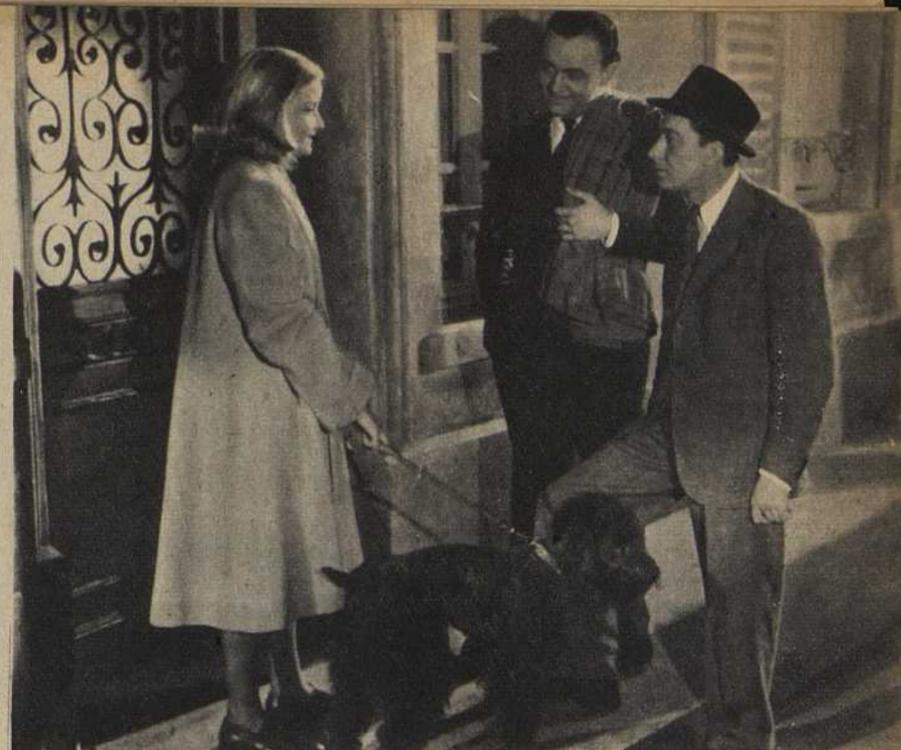


Jean Tissier et Denise Grey.

## DE LA SEMAINE



Katharine Hepburn incarne une Chinoise dans « Les Fils du Dragon » qui vient d'être présenté à Paris au cours d'une soirée de gala.



Madeleine Sologne, Raymond Pellegrin et Paul Meurisse.

## « Nous irons à Paris »

« Good Girls go to Paris ».

Film américain sous-titré.

Réalisateur : Alexander Hall.

Interprètes : Melvyn Douglas, Joan Blondell.

Production : Columbia.

Ce que le titre américain « Les Braves Filles vont à Paris » suggère, c'est l'indiscutable attrait que Paris exerce sur les Américains.

Attrait si puissant que la jeune serveuse de restaurant Joan Blondell décide de recourir au chantage pour se procurer l'argent nécessaire au voyage : trop honnête pour aller au bout de ses noirs desseins, à chacun de ses mensonges la voix de sa conscience se fait désagréablement « entendre » par des crampes d'estomac.

Et c'est au bras du professeur Melvyn Douglas, devenu son époux, qu'elle ira enfin à Paris.

Un scénario qui ne manque pas de cocasserie, bon nombre de gags et pourtant le film est plat. Les marionnettes chères à la comédie américaine sont, ici, plus falotes que jamais.

Seule, Joan Blondell déborde de vitalité. — G. H.



Alan Curtis et Joan Blondell.

## « Marie la Misère »

Il vaut mieux ne pas aller voir « Marie la Misère ». Il y a de mauvais films qui ne vous coûtent qu'un fauteuil d'orchestre et une soirée perdue. Mais l'insondable naïveté de celui-ci a quelque chose d'humiliant pour le spectateur qui est contraint de le subir. Il suppose de la part de ceux qui l'ont fait et financièrement soutenu un singulier mépris du public.

« Marie la Misère ». Un sombre mélo ? Non pas. La misère telle que la conçoit M. Féline, auteur de cette histoire, ne traîne pas derrière elle un hideux cortège de figures pâles, de corps anémiés, de regards anxieux. C'est une misère rassurante et de bon aloi. Une misère protectrice, un refuge pour les âmes sensibles. La misère, selon M. Féline, c'est le climat du bonheur. Ah ! quelle différence avec la richesse, cette vallée de larmes et de désolation.

La philosophie de M. Féline est, certes, aussi consolante qu'est paradoxale son héroïne. Un vieux préjugé veut que les jeunes femmes soient généralement attirées par le succès, le prestige et l'argent. Quelle erreur ! La psychologie de Marie est fondée sur une conception contraire. Elle a, pour la richesse et la réussite en général, une aversion malade : un de ses amants a-t-il le malheur de faire fortune, elle le plaque immédiatement pour le garçon qui lui fera partager les charmes infinis de la pauvreté. Un autre personnage, d'une vérité non moins pénétrante, est celui du monsieur millionnaire (qu'incarne Pierre Renoir). Ce jaloux d'une espèce spéciale a, pour éconduire ses rivaux, une méthode fort ingénieuse : il les enrichit. Aussitôt, Marie, dégoûtée, les abandonne : c'est très astucieux.

J'ai l'air de vous décrire les personnages d'une comédie loufoque. Mais, ce qui est grave, c'est que M. Féline se prend au sérieux. Il veut nous faire admettre un postulat sentimental qui offense à la fois notre bon sens et notre dignité.

Je ne sais jusqu'à quel point le metteur en scène de « Marie la Misère » en partage la responsabilité morale. Les interprètes, en tout cas, ne sont pas en cause ; le fait même qu'ils n'apportent à leur rôle aucune conviction plaide en leur faveur. Seul M. Paul Meurisse a su tirer de son personnage une silhouette amusante.

Quand à Madeleine Sologne, regrettons de la voir prêter à tant de créatures inconsistantes son indéniable photogénie. — V.

# “La Règle du Jeu”

de Jean RENOIR

Le Renoir de *La Règle du jeu* est un Renoir en liberté. Libre avec son intrigue, libre avec ses interprètes, libre avec son producteur, libre — autant qu'il est possible de l'être — avec la censure, il a tenté de réussir son chef-d'œuvre : l'œuvre idéale telle qu'il la concevait. Pour cela, il a beaucoup osé. Peut-être trop. Et le public n'a pas récompensé cet effort.

**Après cinq ans d'interdiction cette œuvre originale et discutée revient à l'écran.**

Il est certain que le spectateur moyen ne pouvait comprendre cette violente « fantaisie dramatique ». Et cela dès la citation de Beaumarchais suivant le générique. Que voulait montrer Renoir ? Non seulement l'identité des instincts dans toutes les classes sociales, mais surtout le ridicule des passions, notamment de la jalousie ; les êtres se débattent dans la haine parce que « chacun a ses raisons ». Tout serait peut-être pour le mieux s'il n'y avait pas deux hommes à idée fixe : un aviateur amoureux d'une marquise et un garde-chasse épris de sa femme. Ces deux jaloux empoisonnent leur existence et celle des autres. Alors que ceux qui font l'amour sans aimer sont heureux, l'aviateur et le garde-chasse vivent dans la torture perpétuelle. Jusqu'ici, cela pourrait être du Prévert. Mais bientôt la violence emporte tout. Renoir veut les punir de désirer un amour qui dure toujours. Et, par suite d'une méprise, le garde-chasse, délaissé par son épouse, tue l'aviateur. Ils étaient amoureux : ils sont punis.

Or il est dans la nature humaine d'aimer ce qui lui en impose. Et tant qu'il y aura une humanité, elle aimera les grands sentiments, la Dame aux Camélias ou Manon Lescaut... Survient alors un certain M. Jean Renoir, qui prétend punir ceux qui aiment ! Voyez-vous ça ? Un M. Jean Renoir qui a la horreur de la jalousie et ose la ridiculiser. Le spectateur est choqué :



Le garde-chasse Gaston Modot et son chien

son amour-propre ne peut supporter un tel affront... Renoir a oublié à qui il s'adressait. Le spectateur n'est pas un artiste, hélas ! Il voit sans chercher à comprendre ou à disséquer. Alors, que voit-il dans *La Règle du jeu* ? Une drôle d'histoire, des poursuites, désordonnées, des jalousies et des cocus, et puis un amoureux sympathique tué sans avoir rien fait ! Voilà qui change des sentiers battus et des amoureux récompensés par le baiser final !

UN fait est singulier : une grande partie de la critique n'a pas admiré ce film, qui dépasse en violence tout ce que le cinéma français a réalisé en cinquante ans. Certains ont blâmé le manque d'unité d'intrigue, alors qu'au contraire il aurait fallu le louer. D'autre part, les théoriciens du cinéma pur ne manquent pas de reprocher à cette œuvre une métrique de l'image peut-être irrégulière. Pourtant, cette métrique devient remarquable, d'abord dans la partie de chasse et surtout dans cette poursuite préfinale où se mêlent les deux intrigues. Cette étonnante poursuite rappelle *Le Million*, et Renoir se transforme en un René Clair beaucoup plus méchant. Enfin, la valeur picturale de l'œuvre n'est pas niable : les ombres qui passent sur la terrasse du château ne sont-elles pas les ombres d'aristocrates du XVIII<sup>e</sup> siècle, amis de Beaumarchais ?

POURTANT, *La Règle du Jeu* méritait un autre accueil. Renoir a récemment déclaré à la journaliste

Hedda Hopper qu'il considérait *Greed*, de Stroheim, comme le chef-d'œuvre du cinéma. Avec *La Règle du Jeu*, Renoir a cherché, sur un autre plan que celui de Stroheim ou encore de Vigo, à faire acte de violence envers la nature humaine. Certes, ce film n'a pas la beauté de *La Grande Illusion*, mais il a d'autres qualités qui font de lui un film rare. Ici ce sont les passions à nu, dépouillées du vêtement de la bienséance. Jamais la jalousie, dans la vie quotidienne, ne s'extériorise de cette manière bouffonne, car elle est bridée par les conventions sociales, et, aux yeux du public, la poursuite au milieu de la fête est ridicule parce qu'in vraisemblable. Renoir réussit un bouleversement de la vie ; il retourne les êtres et il nous en montre les rouages, racines puantes et éternelles. Renoir s'élève à la hauteur de Stroheim. Il y aurait beaucoup à dire sur le pessimisme d'une telle œuvre. A cela s'ajoute une interprétation excellente, parce que toute interprétation dépend de la valeur d'un réalisateur.

C'EST cette cruauté que recherche la jeune génération, cette génération si dégoûtée qu'elle se réfugie dans un monde absurde et merveilleux où l'on croise des personnalités aussi diverses que Stroheim, Vigo, Kafka ou Sartre. L'originalité de cette *Règle du Jeu* soulève non seulement une foule de problèmes d'optique cinématographique ou de pure esthétique, mais encore des questions d'ordre général ayant trait à la morale et même à la métaphysique.

TACHELLA.

# LE CHAPITRE DES TITRES

par Gabriel AUDISIO

Il y aurait beaucoup à dire sur ce chapitre. Essayons. D'abord, si j'osais, je l'appellerais, à la manière des rédacteurs du Code civil : le Titre des titres. Et, à la manière des peseurs d'or, j'irais chercher le titre des titres, non pas le degré de métal fin qu'ils contiennent, mais la masse de plomb vil dont on les bourre.

Je sais bien qu'au dire des marchands de spectacles, un bon titre à lui seul vaut tout un long chef-d'œuvre. Mais je crois qu'ils s'abusent en voulant nous abuser. En matière de cinéma, comme en toute autre, c'est d'abord la qualité qui vaut titre. Et l'on ne devrait jamais oublier que les titres sont des dignités dont il faut savoir se montrer digne.

A quoi bon cette comédie, dont les gazettes nous font les oreilles rebattues, des films au titre introuvable, qui en changent chaque jour pendant des semaines avant que d'être nés et parfois même après leur naissance ? Ainsi de cette *Route du baigne*, qui aurait pu être *Manon 326* ou *Femmes pour Nouméa*, en attendant de devenir autre chose. Ainsi de cette *Histoire comique* qui s'est, chemin faisant, transformée en *Félicie Nan-teuil*. On n'en finirait pas de citer des exemples. Comment voulez-vous que le public s'y reconnaisse ? Deux amateurs ne savent jamais s'ils parlent de la même chose.

MAIS ce n'est pas au titrage des films français que je veux surtout m'en prendre. Seulement, pour aujourd'hui, à la traduction des titres étrangers et aux fantaisistes tripatouillages auxquels cette « traduction » donne lieu. Nous sommes ici en pleine trahison, et l'insolence l'y dispute à la sottise.

Tout le monde a vu ce qui s'est passé pour le chef-d'œuvre de René Clair : *It happened to-morrow*. Cela veut dire exactement : c'est arrivé demain. Rien de plus expressif du fantastique et du surnaturel qui règnent dans cette bande. On en fit, à la présentation, cette « traduction » parfaitement plate et saugrenue : *Le Temps qui court*. Le tollé des critiques fut tel qu'aujourd'hui les distributeurs se sont décidés à reprendre la vraie traduction, mais encore leur méfiance du public est-elle si forte qu'il a

fallu qu'ils ponctuent le titre de certains points de pseudo-finesse : *C'est arrivé... demain*. Vous m'avez bien compris ? C'est arrivé, points de suspension, demain. Nous prennent-ils pour des butors ? Je leur ferai observer qu'à Bâle, en Suisse alémanique, où sans doute règne mieux que dans la spirituelle Paris l'esprit de subtilité, on disait *Es geschah morgen*, qui signifie : « C'est arrivé demain », tout bonnement et sans points de suspension.

ET voici que cela recommence avec *Christmas in July* (entendez : *Noël en juillet*, qui dit pourtant bien ce qu'il veut dire) dont on nous fait ce lien com-



Le gros lot ou Noël en Juillet.

mun : *Le Gros Lot*. Un titre pareil est un « faux titre », c'est-à-dire, au sens ancien du mot, un mensonge.

DITES-MOI, je vous prie, quelle bonne raison, même commerciale, peut justifier de pareilles aberrations ? Se hasarderait-on, au théâtre français, à transformer le *Songe d'une nuit d'été* en la *Malchance de Puck*, par exemple ? Et pourquoi les Anglais ne feraient-ils pas de notre *Bérénice* une *Fiancée de l'empereur* ?

Je consens qu'il y ait « adaptation » du titre quand il est proprement intraduisible en français ou quand il est tout à fait inexpressif pour nous, et que, de *Kid from Kokomo*, on fasse à la rigueur *Une étrange famille*. Mais il n'est pas admissible qu'un nouveau titre dénature le sens que le titre original confère à l'œuvre. Cela peut d'être qu'une question de nuance. Qui nierait pourtant que les nuances ont ici tout leur prix ? Et que *Le Dictateur* n'est pas du tout la même chose que *Le Grand Dictateur* ? Cette épithète n'était pas mise là pour rien.

On a vu ainsi *Notre ville* (*Our town*) devenir *Une petite ville sans histoire* : c'était en faire beaucoup des histoires, pour enlever à ce titre sa modestie voulue. Et je répéterai que c'est trahir l'es-



prit des *Sullivan* que d'en faire *J'avais cinq fils*. Non, cela n'est pas plus explicite, car le sujet du film n'est pas la douleur paternelle, mais la solidarité de la famille *Sullivan*, le symbole unique que constituent tous les *Sullivan* ensemble. Est-ce pour émouvoir (pour racricrier la sensibilité des futurs spectateurs ? Qu'on me dise alors pourquoi un autre film, très différent, mais sous un titre analogue, *Adam had four sons* (c'est-à-dire *Adam avait quatre fils*) ne prétendait pas au même résultat. On en fit *La Famille Stoddard*. Ici les fils se muent en famille, et là la famille en fils... D'ailleurs, les fils *Adam* paraissent en Suisse sous un troisième titre.

ET voici un autre aspect du problème. Quand on commence à prendre des libertés, avec les titres, il n'y a plus de limites. Chacun peut faire ce qu'il veut, et Dieu lui-même ne reconnaîtra plus les siens.

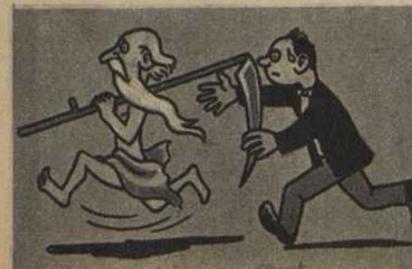
J'étais l'autre jour à Lausanne. Un cinéma annonçait un grand inédit : *La Moisson du hasard*. J'y cours. Quelle ne fut pas ma surprise de me trouver en présence de *Prisonniers du passé* ! Il est vrai que c'est sous le premier de ces titres que figurait en vitrine la traduction du roman de James Hilton dont le cinéaste s'est inspiré. Mais le roman, lui, s'appelle, en anglais, *La Moisson de Random* ! Et je me disais qu'au moment même où à Lausanne passait *Prisonniers du passé*, en face, à Evian, passait peut-être *La Moisson du hasard*... ou l'inverse ! Vérité d'un côté du lac Léman, erreur en-deçà.

Certes, le privilège acquis par une traduction écrite et publiée antérieurement s'impose. Il est évident que *Nuits noires* donnera en France son titre, au film de Pichell tiré du roman de Steinbeck. Mais le titre original est *The moon is down*, c'est-à-dire : « La Lune est couchée », mot à mot « est en dessous ». Or il passe en Suisse sous un titre français autrement adapté, *Nuits sans lune*, mais sous un titre allemand qui respecte l'original, *Der Mond ging unter*...

Avouez que nous ferions mieux, pour nous sortir de cette Babel, d'adopter quelque langage international, conventionnel et, par exemple, le chinois, qui est la langue des casse-tête, comme chacun sait.



La marquise Nora Gregor et le valet de chambre Jean Renoir.



Le temps qui court.



Dans la pâle clarté d'un soleil d'hiver, Mats rencontre Joseph et la Vierge Marie.



Rune Lindström dans le rôle de Mats Ersson.

**J**E crois qu'il est prématuré de parler de renaissance du cinéma suédois. Le phénomène, parfaitement inexplicable, comme tout ce qui touche à l'essence de l'œuvre d'art, qui a favorisé entre 1916 et 1922 l'écllosion d'une série ininterrompue de chefs-d'œuvre dans les studios de Stockholm, retombés aussitôt après dans leur médiocrité d'autrefois, ne s'est pas encore répété. Le vieux Victor Sjöström a abandonné la mise en scène après son retour des Etats-Unis. Il interprète encore, une fois par an, le rôle principal d'un film, mais ses qualités de comédien n'ont jamais été exceptionnelles. Lars Hanson, lui aussi, se survit à lui-même. Gustav Molander signe des réalisations correctes. Une nouvelle étoile, Viveca Lindfors, rêve des lauriers de Garbo. Tout cela ne sort pas d'une honnête médiocrité et, pour trouver matière à éveiller notre intérêt, mieux vaut considérer le travail extraordinaire, surtout en extérieurs, des opérateurs ou les documentaires sur la



Le roi Salomon et Mats festoient.



Le Diable conduit le carrosse de l'enfer.



Dieu et Marit accueillent Mats au ciel.

## UN GRAND FILM SUÉDOIS: "LE CHEMIN QUI CONDUIT AU CIEL"

vie des bêtes, d'une réelle qualité poétique, dus à Arne Sucksfeld.

Toutefois, en 1942, a été réalisée une œuvre qui tranche sur toute cette production. La traduction du titre suédois est *Le Jeu céleste*. L'œuvre a été présentée au congrès de Bâle sous le titre : *Le Chemin qui conduit au ciel*.

**C**E film a une histoire. Un jeune homme, qui s'intéressait au folklore, a étudié les peintures populaires où les artistes locaux représentaient les scènes de la Bible dans le paysage de la Dalécarlie et les costumes de l'époque (c'est-à-dire du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle). S'en

par Denis MARION

inspirant librement, il a composé une sorte de légende (assez semblable par l'esprit à certaines œuvres de Selma Lagerlöf) dont il a tiré d'abord une pièce de théâtre, qui lui a coûté neuf ans de travail et qui a remporté un vif succès, puis un scénario. Or, ce Rune Lindström est aussi un acteur. (Les Suédois ont conservé cette tradition des premiers âges du cinéma où l'auteur d'un film est à la fois scénariste, metteur en scène et acteur, et dont Chaplin et von Stroheim furent les deux parfaits représentants.) Il a tenu à jouer le rôle principal. Bien plus : il a collaboré de très près à la réalisation qui, officiellement, était assurée par un de ses amis : Alf Sjöbers. Celle-ci ne fut pas une petite affaire. Toute la troupe partit en extérieurs et y resta près d'un an, tournant 33.000 mètres de pellicule pour un film qui n'en compte pas plus de 4.000. Aussi, en dépit du succès considérable que la bande recueillit, les producteurs ne veulent plus entendre parler de l'association Sjöbers-Lindström, qui leur coûte trop cher. (Ceci nous rappelle aussi de vieux souvenirs : les péripéties de la réalisation de *Greed* ou de *La Roue*.) Pour l'instant, Lindström doit se contenter d'être un acteur (ce qui est aussi le sort d'Orson Welles à Hollywood), fait d'autant plus regrettable que lorsqu'il ne joue pas les personnages de son invention, ce n'est pas un bon acteur.

**Q**UELLES sont les qualités qui donnent au *Jeu céleste* son caractère exceptionnel ? J'en distingue trois : 1° D'abord — et c'est la plus importante à mes yeux — une grande sincérité.

La réalisation d'un film implique une technique si compliquée que ses artisans finissent par perdre de vue leur dessein primitif tellement ils sont absorbés par les difficultés pratiques qu'ils rencontrent. Rune Lindström a su conserver une fraîcheur d'âme de primitif. Quand il montre la Vierge Marie et Joseph en route pour Bethléem, il croit vraiment, comme un peintre du moyen âge, qu'il va avoir la chance d'assister à une Nati-

tivité. Quand son personnage rencontre au coin d'un champ trois vieux messieurs en redingote et en chapeau haut de forme, il est convaincu que ce sont les trois prophètes de la Bible et il nous fait partager cette conviction. A cet égard, *Le Jeu céleste* l'emporte de loin sur *Verts pâturages* où le folklore nègre était utilisé avec poésie et habileté, mais non sans clin d'œil complices au spectateur : « Faut-il être naïf pour croire que Noé

était un nègre », semblait-on nous dire à chaque image. Rune Lindström adopterait plutôt l'attitude inverse : « Dieu existe, puisque lorsqu'une petite servante le rencontre, elle le voit sous la seule forme sous laquelle elle est capable de se le représenter : celle d'un gros propriétaire. »

2° Ensuite, *Le Jeu Céleste* nous montre des images qui ne sont pas seule-

(Suite page 15)



LA SERVANTE MARIT, ACCUSEE DE SORCELLERIE, COMPARAIT DEVANT SES JUGES.

# LA BRÈVE CARRIÈRE ET LA MORT HÉROÏQUE DE JACQUES TERRANE

Il y a plus de quatre ans que Jacques Terrane a été tué en Syrie. Il a rejoint nos héros préférés. Depuis *La Loi du Nord*, son image est restée dans notre cœur, mais beaucoup d'entre nous ignorent le personnage attachant qu'ils ont perdu. Toutes les jeunes filles un peu romanesques doivent savoir que ce Gary Cooper français ne les aurait pas déçues.

Jacques Terrane était beau, comme était belle sa grand-mère, Mme Georges Feydeau. Beau, court'ois, gentil, sensible et non dépourvu de sens de l'humour. Il passa sa première jeunesse auprès de son père, qui s'était remarié en Amérique, et il exerça dans ce pays les métiers les plus abracadabrants, — poussant la fantaisie jusqu'à devenir guide pour les visiteurs de gratte-ciel... « Par ici, mesdames et messieurs, pour l'effet de vertige maximum, c'est sur ce petit balcon de fer... Mais prenez garde !... »

A dix-neuf ans, il revint en France et s'installa à Barbizon où il entreprit l'élevage des poulets, en grand, pour fournir tous les hôtels de la région. Il réussissait parce qu'il avait beaucoup d'allure. Ce gentleman-farmer était vraiment un gentleman.

Il avait les plus beaux vingt ans qu'on puisse voir quand il rencontra le producteur-réalisateur Roland Tual et sa femme. Tous deux furent frappés par l'éclat qui émanait de ce grand garçon. Si grand vraiment ? Assez grand, en effet, pour effaroucher plus d'un metteur en scène. Et, d'autre part, les Tual eurent beaucoup de peine à le décider à devenir acteur. « Si jamais je deviens célèbre, tout

le monde me reconnaîtra dans la rue ! » objectait-il. Cher Jacques Terrane...

Le jour de l'essai, finalement, inquiet, bredouillant, il aperçut soudain l'horizon de son nouveau métier. Il empoigna le personnage qui dormait en lui. Roland Tual échangea une œillade avec sa femme, par-dessus la tête de l'opérateur, et le présenta à Jacques Feyder. C'est ainsi que l'ancien éleveur de poulets nous apparut dans *La Loi du Nord*, avec son visage ouvert, viril, ses cheveux en désordre et ses gestes tendres, dans ses grosses fourrures de trappeur.

Ensuite, René Clair le réclama pour un rôle d'*Air pur*, qu'il ne put jamais terminer. Mais Jacques Terrane, bien que réformé, venait de s'engager, car c'était la guerre. D'abord interprète d'anglais, il partit pour la Norvège, fut ramené en France, et sortit indemne de Dunkerque. Il rallia bientôt les Forces françaises libres et prit part à la campagne de Syrie. C'est là qu'au cours d'une reconnaissance, la patrouille qu'il conduisait entra en contact avec les troupes vichyssoises. Terrane s'avança seul vers l'officier qui les commandait : « Voyons, s'écria-t-il, nous n'allons pas nous massacrer entre Français ! » Pour toute réponse, il reçut une décharge de revolver dans le ventre. Quelques heures plus tard, il mourait à l'hôpital.

Il aurait vingt-sept ans aujourd'hui. Qu'ajouter au récit de sa trop brève carrière ? Sa fugitive apparition n'était-elle pas assez éloquente ? Ne vous rappelez-vous pas son regard attentif, poignant, téméraire ? La vie violente ne lui faisait pas peur. La mort violente non plus.

A. J.



Jacques Terrane dans « La Loi du Nord », son unique film.



« J'adore le cinéma, mais je n'y suis pas encore habituée... Je me sens bridée... »

Il est des gens dont on dit : « C'est un grand cerveau », ou encore : « C'est un brave cœur. » Dans le genre comparaison anatomique, Maria Casares « c'est un beau regard ». Au prime abord, on ne remarque que ses yeux extraordinairement verts. Jean Lorrain disait : « Des yeux qui ont longtemps regardé la mer... » C'est un peu ça. Plus tard seulement, ses mains surprennent et on se laisse aller, tandis qu'elle parle, à suivre leurs mouvements.

Elle revient de Camaret, le pays des fameuses filles...

— Vous aimez la Bretagne ?

— C'est magnifique, et le Finistère ressemble au pays où je suis née, la Galice. J'y ai retrouvé certaines coutumes et les enfants ont les mêmes cheveux blonds et les mêmes yeux bleus que ceux de chez nous.

Sur les murs de la pièce, des reproductions de Goya et de Vélasquez voisinent avec une quantité de photos d'acteurs, célèbres ou non. La petite infante à la curieuse coiffure ne semble pas trop étonnée de se trouver à côté de Jean Marchat. Maria Casares est assise sur le divan, un foulard sur les cheveux, pas maquillée, portant une robe de chambre rouge d'où dépasse un pyjama de petite fille. Près d'elle, sur une table, un Voltaire et des livres espagnols.

— Vous êtes depuis longtemps en France ?

— Depuis 1937. Lorsque Franco est venu au pouvoir, nous avons dû partir. J'ai fini mes études ici et je suis entrée au Conservatoire...

Ce qu'elle ne dit pas, c'est que lorsqu'elle est arrivée à Paris, elle parlait uniquement espagnol. En un an, à force de travail et de volonté, elle en savait assez pour entrer dans la classe normale du bachot.

— ... J'ai passé le concours de sortie du Conservatoire et...

— Quels prix ?

— Second prix de comédie et premier accessit de tragédie. L'année suivante, j'ai été renvoyée parce que j'avais manqué un examen trimestriel...

Nous nous regardons et sourions. Sans commentaires.

Après le concours, Jean Marchat et Marcel Herrand l'engagent aux Mathurins, et c'est la suite de succès que l'on connaît : *Deirdre des Douleurs*, *Solness le Constructeur*, *Le Voyage de Thésée*.



« ... des rôles de composition, les seuls dans lesquels on vous permette d'être laide... »



Au piano, en compagnie de son frère adoptif, elle chante son Espagne natale.



Entre son frère et sa mère, elle colle sur un album des coupures de presse.

## Maria Casares ne veut pas être belle...

*Le Malentendu...* Tout Paris parle de « révélation », de « cas Casares », et le public lui décerne la seule récompense valable : son admiration. Aujourd'hui, elle est vedette ; demain, elle sera grande vedette. Vive le Conservatoire !...

— Et le cinéma ?

— Il me fait peur...

— Le trac ?

— Oui, mais pas le trac réchauffant du théâtre, un trac froid qui ne m'aide pas et, au contraire, me paralyse... J'adore le cinéma, mais je n'y suis pas encore habituée... Je me sens trop bridée, je ne peux pas me laisser aller... Au cinéma, il faut toujours s'occuper de son physique, faire attention à ne pas sortir du champ. Un faux mouvement, et le projecteur qu'on a mis une demi-heure à régler sur vos cheveux éclaire votre menton, et il faut tout recommencer... Pendant les prises de vues des *Enfants du Paradis* et des *Dames du Bois de Boulogne*, j'avais constamment peur de faire des bêtises... J'aimerais jouer des rôles de composition, ce sont les seuls dans lesquels on vous permette d'être laid...

— Et vous voulez être laide ?...

— Je n'y tiens pas spécialement, mais s'il n'y a pas moyen de faire autrement !... Je veux tourner des rôles où je puisse bouger, des rôles humains, qui vivent, où jouer ne consiste pas seulement à se faire photographier... Je ne suis pas une vamp, moi ! Il y a un rôle que j'aurais aimé tourner, mais on ne m'a pas attendue...

— Lequel ?

— Katie, des *Hauts de Hurlevent*... Et puis, il y a un personnage que j'aimerais interpréter... Vous allez crier et dire que, physiquement, ce n'est pas pour moi...

— C'est ?

— Jeanne d'Arc.

Je n'ai pas crié. Ludmilla Pitoëff non plus ne ressemblait pas à l'image qu'on se fait de Jeanne d'Arc, pas davantage que la plupart de celles qui l'ont incarnée déjà. Et, au cinéma, le maquillage peut faire des miracles.

Maria Casares précise :

— Une certaine Jeanne d'Arc...

Et il est visible qu'elle a sur l'héroïne des idées personnelles. En attendant, elle tourne *Roger la Honte*.

— Une méchante femme... Encore plus



UN CURIEUX PORTRAIT DE MARIA CASARES (Photos LIDO).

méchante que celles des *Dames du Bois de Boulogne*. Et, le soir, je répète à l'Atelier *Les Frères Karamazoff*...

Ce sera la première fois que Maria Casares ne jouera pas sur la scène des Mathurins. Chose amusante, elle a depuis ses débuts interprété des pièces d'auteurs français, irlandais, norvégiens, russes, mais aucune œuvre d'un auteur espagnol. Je lui en fais la remarque.

— Si. La première pièce que j'ai jouée était une pièce espagnole. C'était au collège, dans mon pays, et j'avais dix ans.

Elle me montre une petite photo.

— Vous voyez, c'était un rôle de composition... Une vieille sorcière...

✱

Sous ses voiles noirs, la vieille sorcière a un visage plutôt juvénile... Juvénile, mais extrêmement sérieux tendu, le visage d'une petite fille qui vient de découvrir un nouveau jeu, séduisant et un peu effrayant, qui consiste à ne plus être soi, mais quelqu'un d'autre... Et qui, pour mieux le jouer, n'a pas hésité à essayer de s'enlaidir.

Jacques SIGURD.

# Le film d'Ariane

PARIS

## Réalisme

LÉON MATHOT est un metteur en scène consciencieux. Il n'aime pas les décors, les trucages, les faux semblants. C'est l'authentique seul qu'il recherche et pour tourner *Nuits d'alerte* il a mobilisé son équipe rue du Dobropol à deux heures et demie du matin. Police, habitants du quartier, vedettes en costumes de résistants (?), tout le monde était là, jusqu'aux badauds.

Les sirènes manquaient à l'appel ? Non, car cette alerte est une alerte « morale ». Les prises de vues allaient commencer lorsque la concierge de l'immeuble qui servait de cible aux opérateurs s'écria :

— C'est-y pas malheureux tout de même d'avoir choisi c'te maison-là pour un film sur la Résistance. Pendant quatre ans c'est la Gestapo qui était installée là !

La conscience professionnelle et le goût pour la vérité de Léon Mathot ne l'ont tout de même pas fait changer de maison.

Mais la concierge n'était pas contente.

## L'I.D.H.E.C. contre Hugnette ex-Micro

En réponse à des articles que la charmante Hugnette ex-Micro a publiés dans le *Canard enchaîné*, la Masse des élèves de l'I.D.H.E.C. nous adresse copie d'une lettre ouverte, par laquelle ils établissent que :

1° L'I.D.H.E.C. n'a rien de commun avec le Centre de formation du comédien d'écran, dirigé par M. Henri Fescourt ;

2° Loin d'occuper un somptueux hôtel aux Champs-Élysées, l'I.D.H.E.C. est installé dans un local exigu de la rue de Penthièvre ;

3° Les années de préparation de l'I.D.H.E.C. peuvent aider fortement les élèves de cette école à débiter dans la carrière cinématographique.

## LA COMÉDIE FRANÇAISE ET LE CINÉMA



Marie Bell et Jean-Louis Barrault sortent du ministère de l'Éducation nationale.

## Nouveaux confrères

UN nouvel hebdomadaire consacré au cinéma vient de paraître qui porte le titre de *Cinéma* et que dirige M. de Premio-Real. Dès son premier numéro, il marque son intention de soutenir le bon combat pour la défense et l'illustration du cinéma français. Nous adressons à *Cinéma* nos vœux les plus confraternels.

Nous profitons de l'occasion pour annoncer la publication imminente d'un autre hebdomadaire cinématographique, *Paris-Cinéma*, qui sera dirigé par M. Morskoi, et auquel nous adressons également notre salut amical.

## Violon d'Ingres

AIME CLARIOND vient de voir l'un de ses vœux les plus chers, comblés.

Si l'n'avait pas été comédien et sociétaire de la Comédie-Française, il eût souhaité devenir chirurgien. Ce n'est pas là un violon d'Ingres auquel on puisse aisément s'adonner...

Qu'une vedette aime faire la cuisine, jouer au football, jouer de l'harmonica ou élever des souris blanches, cela peut aisément s'arranger ! Mais la chirurgie... Or, dans *Etrange Destin* qu'il tourne actuellement à Joinville, nous verrons Clariond le scalpel en mains.

— Ces quelques secondes, dit-il, je les ai attendues pendant vingt ans.

On ne dit pas comment se porte le malade.

## Raimu ne veut pas mourir

C'EST une superstition comme une autre. Raimu, à aucun prix — et pourtant... — ne veut incarner un personnage qui doit mourir.

La nouvelle guerre de Sécession est commencée et, bien qu'il soit beaucoup question de théâtre dans les polémiques épistolaires qui mettent aux prises les démissionnaires et les orthodoxes, l'enjeu de la bagarre semble être ainsi le cinéma.

En effet, on pourrait soutenir que la petite armée des démissionnaires conduite par Jean-Louis Barrault, comprend surtout des vedettes du Français qui font beaucoup de cinéma, alors que leurs adversaires sont les pensionnaires ou sociétaires qui tournent peu.

Mais la guerre de Sécession aura-t-elle vraiment lieu ?



Lorsqu'il s'agit de signer le contrat qui faisait de lui la vedette des *Gueux au Paradis*, il posait cette condition formelle : le scénario sera changé ou je m'en irai !...

Et l'on changea le scénario. Les deux personnages qui meurent au début de la pièce, ne meurent plus dans le film. Ils rêvent qu'ils meurent. Ainsi Raimu est rassuré. Mais il y a des superstitions qui ne sont pas toujours du goût des auteurs...

## Un censeur... sachant censurer

AVANT cette provisoire « der des der », l'ennemie n° 1 des auteurs de films était la Censure. Or, comme beaucoup de scénaristes sont aussi journalistes, dame Anastasie put en lire de sévères sur son physique, ses mœurs, ses habitudes et son intelligence.

Elle nous a ennuyé, mais nous nous sommes bien amusés à la décrire. Comme de grands enfants faisant la caricature d'un pion détesté.

Car il y avait aussi un pion : M. Edmond Sée, auteur et critique dramatique, jugeait ses pairs du point de vue de dame Anastasie qui, comme chacun sait, est gouvernementale (quel que soit le gouvernement), bigotte, moralisatrice, imbécile et ne comprend rien à pas grand-chose. M. Edmond Sée était M. Anastasie comme on est Joseph Prud'homme... de naissance, et le nez plongé dans sa musette-mangeoire il déshonorait ses confrères et ses professions.

On le lui a dit.

UN jour, à une tribune radiophonique, Henri Jeanson inventa une nouvelle orthographe du nom de cet épais fonctionnaire. Vous vous souvenez ?... Il n'augmentait pas le nombre de lettres, il écrivait Sée avec un C, deux points... parfaitement !...

Cette sortie fit un beau chabonais. Notre grotesque se fâcha. On parla procès et puis il y eut la guerre et Jeanson commença ses tournées des prisons radicales-socialistes et allemandes.

Mais laissons là ces vieilles histoires. Soyons actuels.

Dès que Fraulein Anastasie fut partie avec les autres souris grises, dame Anastasie, la nôtre, la vraie, la seule, l'unique, la française, la vichyssoise, française.

## Les studios de Nice ont brûlé

Vendredi, dans la matinée, on apprenait à Paris le sinistre qui venait de ravager les studios de la Victorine à Nice.

Les deux plus grands plateaux ont été rasés par l'incendie qui s'est déclaré dans la nuit de jeudi à vendredi ; un important matériel sonore a également été détruit par les flammes. Julien Duvivier, qui commence à la fin du mois son nouveau film, *Panique*, avait fait édifier un important décor à la Victorine ; cette construction a été par bonheur épargnée.

Le sinistre de Nice vient à une heure où l'équipement technique des studios français est particulièrement précaire. Nous possédons peu d'ateliers de prises de vues et l'on sait que la construction de nouveaux studios est l'un des projets les plus sérieux du gouvernement pour aider notre production. Avec la Victorine, c'est l'un de nos bons appareillages cinématographiques qui disparaît. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette crise de matériel dont tout le cinéma français souffre chaque jour davantage.

## BACK STREET 1933 1945

1933. — Une artiste américaine pratiquement inconnue des Français devient célèbre du jour au lendemain ; on vient de présenter *BACK STREET*, avec Irène Dunne.

1945. — On présente à Paris une nouvelle version filmée de *BACK STREET*, tournée à Hollywood en 1940 et dans laquelle le rôle de Ray Smith est tenu par Margaret Sullavan.

Deux époques du cinéma. Deux films aussi qui, bien que s'inspirant du même roman de Fanny Hurst, rendent un son assez différent. Certaines scènes du *BACK STREET* 1945 semblent pourtant calquées sur le premier film de John Stahl. Les deux photos que nous donnons ci-contre montrent une identité de mise en scène, mais le rayonnement des acteurs suffit parfois à changer la coloration des personnages. Margaret Sullavan, dans la nouvelle version, ne fait pas oublier Irène Dunne ; Charles Boyer, en revanche, domine largement son prédécesseur John Boles, et Robert Stevenson, qui a pris la place de John Stahl derrière la caméra, ne semble pas avoir eu, en toutes circonstances, la main aussi légère que son aîné. On ne remet jamais le pied dans l'empreinte de la veille...



## PAR PIERRE LAROCHE

la religion, l'armée, la marine, le sabre, le goupillon, les flics, la famille, les maisons de redressement, les vieilles filles, les pêcheurs à la ligne, les chaisières, les épiciers, les gardiens de square...  
...et puis nous !...

CAR Henri Jeanson, président du Syndicat des scénaristes, siège au sein de la commission de censure tout comme un Sée !...

Pourquoi, Henri, as-tu oublié l'orthographe ?...

Je sais bien que l'intention est bonne. Nous remplaçons la politique de l'absence par celle de la présence. Scénaristes et techniciens réunis vont essayer de s'opposer aux fantaisies de dame Anastasie pour le plus grand bien de la corporation.

Soit ! Mais notre présence devant ce tapis vert est une acceptation de l'existence de la Censure... Nous la reconnaissons, nous couchons avec elle, nous allons lui faire des enfants ridicules... et ce seront les nôtres.

Nous sommes la Censure. Bon Dieu, quelle histoire !

On la reconnaît mais on ne se reconnaît plus.

En vérité, nous vieillissons et il est grand temps que des jeunes viennent nous traiter de vieux sées.

Nous aurons bonne mine !

## D. C. M. R.

MARCEL ROCHAS est heureux d'annoncer à MM. les Producteurs, Metteurs en scène et Artistes, que, devant l'extension prise par son Département Cinéma, qui a déjà à son actif *L'Eternel Retour*, *Mademoiselle X...*, *Falbalas*, *L'Assassin chantait*, *Marie la Misère*, *Un Ami viendra ce soir*, *Au Petit Bonheur*, etc., il vient de s'adjoindre la collaboration de MIREILLE LEYDET, technicienne du Costume de Théâtre.

Dès à présent, des ateliers spécialisés dans les costumes de style masculins et féminins ont été créés pour répondre aux importantes demandes suscitées par les nombreux films d'époque, actuellement en projets.

MM. les Producteurs sont donc assurés de trouver dorénavants au

## D. C. M. R.

♦ La Technique et les Prix du Costumier ♦  
alliés à la classe de la Haute Couture Parisienne

12, avenue Matignon — BALZAC 42-92, 3, 4.  
Pour tous renseignements s'adresser au D. C. M. R.

Petite erreur

Greta propriétaire

ELLE ne tourne pas, elle ne se montre pas, elle ne dit rien aux journalistes... Et pourtant on ne peut pas s'empêcher de parler d'elle. Voilà six mois, Greta Garbo avait acheté un immeuble à New-York, un immeuble où elle espérait vivre tranquille et à l'abri de la publicité. Ses locataires étaient gens paisibles : seize familles, précise la presse, qui lui payaient un prix de location de trente shillings par semaine. C'était pourtant encore trop de monde pour l'amie de la solitude qu'est Greta.

La star suédoise a pris un homme d'affaire irlandais et a fait donner congé à ses locataires, car elle entend réaménager l'immeuble à son idée et s'y installer définitivement.

Mais ses locataires ne sont pas contents : ils trouvent que Hollywood devrait bien rappeler la star à lui, pour lui faire tourner quelques nouveaux films...

Le scénariste et réalisateur Billy Wilder avait été envoyé en Allemagne pour le compte des services cinématographiques américains, afin d'y rencontrer les représentants du cinéma soviétique pour décider du choix des films qui seraient montrés aux Allemands.

A son arrivée, Billy Wilder s'aperçut que son nom provoquait une certaine émotion chez ses collègues de Moscou. Il se renseigne et apprend que ses partenaires avaient découvert qu'il avait écrit le scénario de *Ninotchka*, ce film interprété par Greta Garbo dans lequel on trouvait un certain nombre de scènes vaguement antisoviétiques...

D'où la gêne : gêne qui risquait de rendre la poursuite de la conférence impossible.

Or, au cours d'une séance, l'un des cinéastes soviétiques questionna brusquement l'auteur américain :

— Wilder... N'est-ce pas vous qui avez fait *Mrs Miniver* et les *Petits Renards* ?

— Oui, c'est moi, répondit Wilder, un peu ému, sans rougir de son mensonge.

Et aussitôt l'atmosphère de gêne disparut : la

C'est que toutes ces jeunes figurantes, qu'elles fussent blondes, brunes ou rousses, avaient l'œil gauche caché, comme si elles s'étaient donné le mot, par une longue mèche, à l'instar...

De Veronika Lake ? Pas du tout, puisque Veronika Lake, ainsi que nous l'avons dit, a changé de coiffure. Mais la mode désormais est lancée, hélas...



LE TÉNOR VOLANT



En compagnie de sa femme, Lauritz Melchior de fort bonne humeur apparemment, commente ses projets devant les journalistes : Debout, à gauche, notre correspondant particulier aux U. S. A., Paul Gilson.

ON sait que les chanteurs, et surtout les grands chanteurs, sont presque toujours cupulents : Lauritz Melchior, l'une des têtes d'affiche du Metropolitan Opera de New-York, est un exemple particulièrement probant de ce qu'on vient de dire.

Mais cet embonpoint réellement excessif n'empêche pas l'illustre ténor de se déplacer avec la rapidité d'une toupie.

Dès qu'il aura fini de tourner dans *Deux*

sœurs de Boston, Lauritz Melchior prendra l'avion pour Copenhague, afin d'arriver à temps pour le 75<sup>e</sup> anniversaire du roi Christian. Il reviendra aussitôt à San-Francisco, par la voie des airs, pour y chanter *Tristan et Yseult* le 6 octobre. Nouveau bond jusqu'à New-York, afin d'y chanter un autre opéra, et retour volant à Los Angeles pour y chanter le 29 octobre. Après quoi, Lauritz Melchior retournera à Hollywood pour commencer un nouveau film.

Deanna détective

DEPUIS qu'elle est mariée, et divorcée, et remariée, Deanna Durbin refuse de jouer les ingénues.

— Je ne suis plus une petite fille, affirme-t-elle.

Et d'intriguer auprès des scénaristes et des réalisateurs pour qu'on lui donne des rôles plus substantiels.

C'est ainsi que Charles David vient de lui confier, dans *Une dame dans un train*, le rôle d'une chanteuse-détective, une jeune et jolie vedette de cabaret qui voyage sans songer à rien, lorsque le hasard la mêle à un crime...

Après tout, pourquoi n'enquêterait-on pas en chantant ?

conférence se poursuit dans la plus grande cordialité et aboutit.

Il avait suffi à Billy Wilder d'accepter qu'on le prit pour William Willer...

Toujours la mode

Il y a quelques jours, le réalisateur Billy Wilder arrive sur le plateau où il tourne *L'Ainé et le Cadet*, le nouveau film de Ginger Rogers et Ray Milland. Le décor représentait un cours de danse, et une importante figuration avait été convoquée pour accompagner les ébats de la charmante vedette.

Et bien, la scène que Billy Wilder voulait tourner ne put pas l'être.

Comme au bon vieux temps !

QUI ne se souvient des films qu'interprétaient Ruth Chatterton, Kay Francis, et, il y a déjà plus longtemps, Patsy Ruth Miller ? Les noms de ces trois vedettes de cinéma vont être une fois de plus associés, mais pour une entreprise théâtrale.

Ruth Chatterton va présenter en effet en qualité de directrice, une comédie de Patsy Ruth Miller dont le principal rôle sera tenu par Kay Francis. Il s'agit de *Windy Mill*, une comédie qui sera présentée successivement à Newhaven et à Philadelphie à la fin du mois.

Le Grant-Hamlet

GARY GRANT songerait à jouer prochainement le rôle de *Hamlet* dans un film. Mais comme il s'agit d'une « version moderne » de la tragédie du prince de Danemark, on cherche un collaborateur pour William Shakespeare.

Ce qu'il faut pour réussir

De l'argent, vous diront les uns. Du bagout, affirmeront les autres. Du sex-appeal, ou de la veine, ou de la personnalité...

Betty Hutton, la nouvelle « blonde incendiaire » du cinéma américain, n'est pas de cet avis. Elle l'a dit à un journaliste, qui était venu l'interviewer sur cette capitale question :

— La fortune sourit aux cinglés — a-t-elle dit — tel devrait être le slogan, des Américains. La preuve c'est que je n'ai réussi que du jour où j'ai déraillé.

« Je me trouvais à Detroit, dans un petit cabaret élégant sans plus, et je chantais sans remporter le moindre succès. Un soir, risquant le tout pour le tout, parce que vraiment je n'en pouvais plus, je me suis mise à crier, hurler, gesticuler et sauter en tous sens. Ce fut un véritable triomphe. Le lendemain, tout Broadway parlait de moi, le surlendemain on me surnommait la « blonde incendiaire », et deux semaines plus tard je partais pour Hollywood. »



LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

Supplément n° 15 SEMAINE du 10 au 16 OCTOBRE

Les films qui sortent cette semaine :

- ESPIONNE A BORD : Un film anglais d'aventures, avec Conrad Veidt et Valery Hubson (Impérial, 1<sup>er</sup> ; Cinéran, 9<sup>e</sup>).
- PRISONNIER DE SATAN : Soldats américains prisonniers des Japonais (Biarritz, 8<sup>e</sup>).
- SUBLIME SACRIFICE : Un pasteur victime des nazis (film anglais), avec Wilfrid Laston, sir Seymour Hinks (v. o.) (Caméo, 9<sup>e</sup>).

« L'ECRAN FRANÇAIS » vous recommande parmi les nouveautés...

- LA CAGE AUX ROSSIGNOLS : Noël-Noël surveillant d'un collège. Petits chanteurs à la croix de bois (Aubert-Palace, 5<sup>e</sup> ; Club des Vedettes, 9<sup>e</sup> ; Collisée 8<sup>e</sup>). C'EST ARRIVE DEMAIN : Toute la fantaisie de René Clair (Normandie, 8<sup>e</sup>). LES DAMES DU BOIS DE BOULOGNE : Une intrigue artificielle, mais du style. Mise en scène de R. Bresson (Rex, 2<sup>e</sup> ; Ermitage, 8<sup>e</sup>). LINGOLN : Emouvante biographie. Belle interprétation de R. Masséy (Ciné Opéra, 1<sup>er</sup> ; Bonaparte, 6<sup>e</sup> ; Cinépresse Champs-Elysées, 8<sup>e</sup> ; Radio-Cité Opéra, 9<sup>e</sup>).

et quelques autres films à voir ou à revoir...

- LES ENFANTS DU PARADIS : Carné et Prévert. Paris en 1840 (Madeleine, 9<sup>e</sup>). CHEVAUCHEE FANTASTIQUE : Un chef-d'œuvre de John Ford (Pathé Saint-Denis). DAVID COPPERFIELD : Une illustration de Ch. Dickens (St. Obligado, 17<sup>e</sup>). LE DICTATEUR : Hitler vu par Charlie Chaplin (Collisée, 8<sup>e</sup> ; Royal-Haussmann, 9<sup>e</sup>). FANTOME A VENDRE, De René Clair (Marbeuf, 8<sup>e</sup>). LES PARTISANS : L'occupation allemande en U.R.S.S. (Palais des Fêtes, 3<sup>e</sup> ; Palais des Arts, 3<sup>e</sup> ; Cinéac Rivoli, 3<sup>e</sup> ; Cyrano, 11<sup>e</sup> ; Atlantic, 14<sup>e</sup> ; Maillot-Palace, 17<sup>e</sup> ; Ternes, 17<sup>e</sup>). LE ROMAN DE MARGUERITE GAUTHIER : Garbo, dame aux camélias (Cluny-Palace, 6<sup>e</sup>). PYGMALION : L'humour de Bernard Shaw. Leslie Howard (Champion, 5<sup>e</sup>). UNE NUIT A L'OPERA : Les Marx brothers (Ba-Ta-Clan, 11<sup>e</sup>). VISAGES D'ORIENT : Luise Rainer et Paul Muni, paysans chinois (Royal-Maillot, 16<sup>e</sup>).

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. — Boulevards-Bourse</b>					
CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot).	Tempête sur l'Asie (d.).	RIC.72-19	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINE OPERA, 32, avenue de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	Lincoln (v. o.).	OPE.97-52	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINEPHONE MONTMARTRE, bd Montm. (M <sup>o</sup> Montm.).	Têtes de pioches (d.).	GUT.39-36	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CORSO, 27, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	Drôle de drame.	RIC.82-54			T. L. J.
GAUMONT-THEAT., 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouvelle).	Les Gaités de l'escadron.	GUT.33-16	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
IMPERIAL, 29, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	Espionne à bord (d.).	RIC.72-52	14 h. 15, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Richélieu-Drouot).	Le Mystère de Saint-Val.	RIC.83-90	13 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
MICHODIERE, 31, boulevard des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra).	Les Gaités sde l'escadron.	RIC.60-33	15 heures	20 h. 45	D. 15 h.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	Anges de miséricorde (d.).	GUT.56-70	T. l. j. (mat.)	20 h. 30	D.
REX, 1, boulevard Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre).	Les dames du bois de Boulogne.	CEN.83-93	15 h. 30, 18 heures	20 h. 45	S. D.
SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet).	Voyage sans espoir.	CEN.74-8.	Deux matinées	20 h. 30	D.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra).	Good bye, Mr Chips.	OPE.01-12		20 h. 30	S. D.
VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Richélieu-Drouot).	François Villon.	GUT.41-39	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
<b>3<sup>e</sup>. — Porte-Saint-Martin-Temple</b>					
BERANGER, 49, rue de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple).	Les Pirates du ciel.	ARC.94-56	S. 15 heures	20 h. 45	S. D.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple (M <sup>o</sup> République).	Les Hauts de Hurlevent (d.).	TUR.97-34	15 heures, 20 heures	20 h. 45	S. D.
PALAIS FÊTES, 8, r.auxOurs (M <sup>o</sup> Arts-et-Mét.) 1 <sup>re</sup> salle	Le Cavalier noir.	ARC.77-44	14 h. 45 D (2 m.)	20 h. 45	
PALAIS FÊTES, 8, r.auxOurs (M <sup>o</sup> Arts-et-Mét.) 2 <sup>e</sup> salle	Les Partisans (d.).				
PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	Les Partisans (d.).	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
PICARDY, 102, boulevard Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis).	Anges de miséricorde (d.).	ARC.62-98	14 heures, 19 heures	20 h. 45	
<b>4<sup>e</sup>. — Hôtel-de-Ville</b>					
CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet).	Les Partisans (d.).	ARC.61-44		20 h. 30	S. D.
CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul).	Le Monde est merveilleux (d.).	ARC.95-27	14 heures, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol).	(non communiqué)			20 h. 40	T. L. J.
HOTEL DE VILLE, 20, rue du Temple (M <sup>o</sup> Temple).	Le Tombeur (d.).	ARC.47-86	15 heures	20 h. 40	J. D. S.
SAINTE-PAUL, 38, rue Saint-Paul (M <sup>o</sup> Saint-Paul).	Mlle X...	ARC.17-47		20 h. 40	t. l. j. perm.
<b>5<sup>e</sup>. — Quartier Latin</b>					
BOUL'MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	L'Or du ciel (v. o.).	ODE.48-29		20 h. 30	S. D.
CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	Pygmalion.	ODE.51-60	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CIN. PANTHEON, 13, rue V.-Cousin (M <sup>o</sup> Cluny).	Forfaiture.	ODE.15-04	14 h. 30, 16 h. 30	21 h.	D.
CLUNY 60, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny).	Félicie Nanteuil.	ODE.20-12	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>o</sup> Cluny).	Roman Marguerite Gauthier (d.).	ODE.07-76	perm. sem.	20 h. 45	S. D.
MONGE, 34, rue Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	De Mayerling à Sarajevo.	ODE.51-46	J. S. D. L. 15 heures	20 h. 40	
MESANGE, 5, rue d'Arras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine).	Soupe au lait (d.).	ODE.21-14		20 h. 40	D. 15 h.
SAINTE-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel).	Paméla.	DAN.79-17	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.).	Les Hauts de Hurlevent (v. o.).	ODE.39-19	15 heures	20 h. 30	S. D. 14 h.
<b>6<sup>e</sup>. — Luxembourg-Saint-Sulpice</b>					
BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	Lincoln (v. o.).	DAN.12-12	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon).	Carmen.	DAN.08-15	15 h. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	
LATIN, 34, boulevard Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny).	Colonie pénitentiaire (d.).	DAN.81-51	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 45	
LUX, 76, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice).	L'Aventure est au coin de la rue.	LIT.62-25	15 heures S. 2 mat.	20 h. 45	S. D.
PAX-SEVRES, 103, rue de Sévres (M <sup>o</sup> Duroc).	Félicie Nanteuil.	LIT.18-49	L. J. 15 h. S. D. (2 m.)	20 h. 45	
DACPAUL-PALACE, 91, boulevard de la Chapelle (M <sup>o</sup> Bonne).	Katia.	LIT.72-57	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	D.
REGINA, 135, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse).	Anges de miséricorde (d.).	LIT.26-38	15 heures	20 h. 30	D.
STUDIO-PARRASSE, 11, rue Jarry-Bonaparte (M <sup>o</sup> Vavin).	Armes secrètes.	DAN.58-00	15 heures	20 h. 30	D.

A DÉTACHER

CINÉ CLUBS

Mercredi 10 oct. : ● CERCLE TECHNIQUE DE L'ECRAN, S.N.C.F., 21, r. l'Entrepôt (X<sup>e</sup>), à 20 h. 15. Les comiques américains de la première époque. — Jeudi 11 oct. : ● CLUB FRANÇAIS DU CINEMA, Salle S.N.C.F., à 20 h. 15. Patrouille perdue, de John Ford ; Son Homme, de Tay Garnett. ● JEUNESSES CINEMATOGRAPHIQUES, Maison de la Chimie (mét. Invalides), à 20 h., Festival Chaplin ; Mime et cinéma ; conférence de J.-L. Barault. — Dimanche 14 oct. : ● MOULIN A IMAGES, Studio 28, 28, rue Tholozé, à 10 h., Extase, de G. Machaty ; Amour et taxis (comique américain). — Lundi 15 oct. : ● CINE-CLUB DE PARIS, Salle S.N.C.F., à 20 h. 30. Le Défunt récalcitrant ; Voyage imaginaire, de René Clair ; L'Apprenti sorcier. — Mardi 16 oct. : ● CINE CLUB UNIVERSITAIRE, Salle S.N.C.F., à 20 h. 30. Potemkine ; Le Train mongol. Renseignements et adhésions : Fédération nationale des Cinés Clubs, 7, avenue de Messine (Carnot 07-26).

Nous nous efforçons d'offrir à nos lecteurs des programmes aussi complets et aussi précis que possible. Il arrive néanmoins que le programme de certaines salles soit modifié au dernier moment ou ne nous soit pas communiqué. Nous nous excusons par avance auprès de nos lecteurs de erreurs ou omissions qui pourraient en résulter, et nous leur serions toujours reconnaissants de nous les signaler.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>7° — Ecole Militaire</b>					
GRAND CINEMA, 55, av. Bosquet (M° Ecole-Milit.).	Carmen.	INV.44-11			
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire).	Paméla.	SEG.68-77	15 heures	20 h. 45	D.
PAGODE, 57, r. de Babylone (M° St-François-Xavier).	Arc-en-ciel (v. o.).	INV.12-15	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	D.
RECAMIER, 3, rue Récamier (M° Sévres-Babylone).	Coup de théâtre.	LIT.99-57	L. J. S. 15 h. D. (2 m.)	20 h. 45	S. D.
SURVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sévres (M° Duroc).	Petite provinciale (d.).	SEG.63-83	J. 15 heures	20 h. 45	
STUDIO-BERTRAND, 29, rue Bertrand (M° Duroc).	2° Bureau contre Kommandantur.	SUF.64-68	J. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
<b>8° — Champs-Élysées</b>					
AVENUE, 5, rue du Collège (M° Marbeuf).	Le Dictateur (v. o.).	ELY.49-94	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V).	François Villon.	BAL.52-70	14 h. 30, 16 h. 15	20 h. 15	S. D.
BIARRITZ, 79, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf).	Prisonnier de Satan (v. o.).	ELY.42-83	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
CESAR, 63, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf).	J'ai dix-sept ans.	ELY.35-91	15 heures, 17 heures	20 h. 45	S. D.
CINEAC SAINT-LAZARE (gare Saint-Lazare).	La Voix des nations.	LAB.80-74		20 h. 45	S. D.
CINEPHONE CH.-ELYS., 36, av. Ch.-Elys. (M° Marbeuf).	Nous irons à Paris (v. o.).	ELY.24-89	2 matinées	20 h. 30	10 h. à 23 h.
CINEMA CHAMPS-ELYS., 118, Ch.-Elys. (M° George-V).	Terre domptée.	ELY.61-70		20 h. 30	10 h. à 23 h.
CINEPRESSE CH.-ELYSEES, 52, Ch.-Elys. (M° Marbeuf).	Lincoln (v. o.).	ELY.77-40	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CINEPOLIS 34, rue de Laborde (M° Saint-Augustin).	Pacific-Express (d.).	LAB.66-42	M. J. 15 heures	20 h. 45	S. D.
COLUMBIE, 38, avenue des Champs-Élysées (M° Marbeuf).	La Cage aux rossignols.	ELY.29-46	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
ELYSEES-CINEMA, 65, av. Ch.-Élysées (M° Marbeuf).	La Sentinelle du Pacifique (v. o.).	BAL.37-90	14 h. 30, 17 heures	20 h. 45	S. D.
EMITAGE, 72, av. des Champs-Élysées (M° Marbeuf).	Les Dames du bois de Boulogne.	ELY.15-71	15 h. 15, 20 h. 45, S. 14 h. 30	20 h. 45	S. D.
LORD-BYRON, 122, av. Champs-Élysées (M° George-V).	J'avais cinq fils (v. o.).	BAL.04-22	14 h. 15, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
LA ROYALE, 25, rue Royale (M° Madeleine).	Gung Ho I (v. o.).	ANJ.82-66	14 h. 30	20 h. 45	S. D.
MARBEUF, 34, rue Marbeuf (M° Marbeuf).	Fantômes à vendre.	BAL.47-19	15 heures	20 h. 45	S. D.
MADELEINE, 14, bd de la Madeleine (M° Madeleine).	Les Enfants du paradis.	OPE.56-03	14 h. 30, 19 h. 15	20 h. 45	S. D.
NORMANDIE, 116, av. Champs-Élysées (M° George-V).	C'est arrivé demain (v. o.).	ELY.41-18	14 h. 45, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière (M° Saint-Lazare).	Le Brigand bien-aimé (d.).	EUR.42-90	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
PORTIQUES, 146, av. Champs-Élysées (M° George-V).	Marie-la-Misère.		L. J. J. perm.	20 h. 30	S. D.
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Élysées (M° George-V).	L'Ombre d'un doute (v. o.).	BAL.45-76	14 h. 45, 17 heures	20 h. 45	S. D.
<b>9° — Boulevards-Montmartre</b>					
ABRICULTEURS, 8, rue d'Athènes (M° Trinité).	Orgueil et préjugés.	TRI.96-48	S. 14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 30	D.
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Cligny).	La Prole du mort.	TRI.81-07	Tous les jours matinée	20 h. 30	D.
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra).	La Cage aux rossignols.	PRO.84-64	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CAMEO, 32, boulevard des Italiens (M° Opéra).	Sublime sacrifice (v. o.).	PRO.20-89	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	D.
CINECRAN, 17, rue Caumartin (M° Madeleine).	Espionne à bord (d.).	OPE.81-50	Permanent de 10 h. à 23 h.	20 h. 45	S. D. L. J.
CINEPHONE-ITALIENS, 6, bd des Italiens (Rich.-Dr.).	Actualités interalliées.	PRO.24-79		20 h. 45	T. l. j.
CINEMONDE-OPERA, 4, Chaussée-d'Antin (M° Opéra).	Gung Ho I (v. o.).	PRO.01-90		20 h. 45	D.
CINEMOG-PALESTINE, 101, r. St-Lazare (M° St-Laz.).	(non communiqué)	TRU.77-44	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
COMEDIA, 47, boulevard de Cligny (M° Blanche).	La glorieuse aventure (d.).	TRI.49-45	14 heures, 18 heures	20 h. 30	S. D.
CLUS DES VEGETES, 24, bd Italiens (M° R.-Drouot).	La Cage aux rossignols.	PRO.83-81		20 h. 35	T. l. j. 14 h.
DELTA, 17 bis, boulevard Rochechouart (M° Barbès-R.).	L'Assaut.	TRU.02-18	15 heures, sauf Ma. V	20 h. 30	S. D.
EMILIE, 33, boulevard des Italiens (M° Opéra).	J'ai dix-sept ans.	PRO.33-88	15 heures	20 h. 30	S. D.
EMILIE-ROCHECHOUART, 15, bd Rochech. (M° Anvers).	Les Vautours de la jungle (2° ép.).	TRU.81-77	14 h. 45, 16 h. 45	20 h. 45	S. D.
HELDER, 34, boulevard des Italiens (M° Opéra).	François Villon.	PRO.11-24	14 h. 45, 16 h. 15	20 h. 30	S. D.
LAFAYETTE, 54, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre).	Après Mein Kampf, mes crimes(d).	TRU.80-50	15 h. S. 15 h. 17 h. D. (2 m.)	20 h. 45	S. D.
LAX-LINDER, 24, r. Poissonnière (M° Montmartre).	A chaque aube, je meurs (d.).	PRO.40-04	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
MAX-LINDER, 24, r. Poissonnière (M° Montmartre).	La Lumière qui s'éteint.	OPE.34-37	Permanent 12 heures.	20 h. 30	S. D.
PARAMOUNT, 2, boulevard des Capucines (M° Opéra).	Souvent femme varie.	PRO.65-40		20 h. 30	D.
PAROCH, 49, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre).	Le Dictateur (d.).	PRO.47-55	14 h. 30	20 h. 30	S. D. 14 h.
ROYAL-HAUSMANN, 2, rue Chauchat (M° Opéra).	Lincoln (v. o.).	OPE.95-48	2 matinées	20 h. 30	D.
RADIOCITE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra).	Le Cavalier noir.	TRU.84-40	L. J. S. 19 heures	20 h. 45	D.
ROXY, 65 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Rochec.).					
<b>10° — Porte-Saint-Denis-République</b>					
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.).	Soupe au canard.	PRO.69-63	15 heures, 17 h. 30	20 h. 30	S. D.
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fbg-St-Martin (M° St.-St-D.).	Boo-oo (d.).	BOT.21-93	V. S. L., 15 heures	20 h. 45	S. D.
CINEX, 2, boulevard de Strasbourg (M° Gare-du-Nord).	Quelle drôle de gosse !	BOT.41-00	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
CINCORDIA, 8, r. Fbg-St-Martin (M° St.-St-Denis).	La Fille de Dracula (d.).	BOT.32-05	14 h. 45	20 h. 45	S. D.
DEJAZET, 41, boulevard du Temple (M° République).	Carmen.		S. L. J. (2 mat.)	21 h.	S. D.
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° St.-St-Denis).	Extravagante mission.	BOT.22-37	14 h. 30 (D. 14 heures)	20 h. 45	S. D.
EMILIE-DRAMATIQUES, 10, r. Bondy (M° République).	Alerte aux Indes (d.).	BOT.23-00	14 h. 30	20 h. 30	D.
GLOBE, 17, Fbg-Saint-Martin (M° St.-St-Denis).	L'inoubliable aventure.	BOT.47-56	14 h. 30, 19 h. D. (3 m.)	20 h. 45	S. D. 14 h.
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M° Barbès).	De Mayerling à Sarajevo (d.).	TRU.38-58	J. S. 15 heures D. (2 m.)	20 h. 45	S. D.
LUXEMBOURG, 209, r. Lafayette (M° G.-de-Nord).	Pirates du rail (d.).	NOR.47-18	15 heures	20 h. 45	S. D.
NEPTUNA, 28, bd Bonne-Nouv. (M° St.-St-Denis).	Danseuse rouge.	PRO.20-74	14 h. 30	20 h. 30	S. D.
NORD-ACTUA, 6, boulevard Denain (M° Gare du Nord).	Le Valet maître.	BOT.12-18	14 h. 30	20 h. 30	S. D.
PACIFIC, 10, bd de Strasbourg (M° St.-St-Denis).	Anges de miséricorde (d.).		T. l. j. m.	20 h. 45	S. D.
PARMENTIER, 158, av. Parmentier (M° St.-St-Denis).	Tête brûlée.	PRO.20-00	L. J. S. 15 h. ; S. 2 soirées.	20 h. 45	S. D.
PATHE-JOURNAL, 6, bd St-Denis (M° St.-St-Denis).	J'ai vécu (d.).	BOT.54-06	T. l. j. 14 h. 30	20 h. 30	S. D. 14 h.
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg-du-Temple (M° République).	Trois artilleurs au pensionnat.	NOR.52-97	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle (M° S.-St-Denis).	Le Révolté.	NOR.82-55	15 h., S. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D. 14 h.
SAINT-MARTIN, 29 bis, rue Terrage (M° G.-de-l'Est).	L'Homme sans nom (d.).		V. S. L., 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
SCALA, 13, bd de Strasbourg (M° Strasbourg-St-Denis).	L'École du crime (d.).	PRO.40-00	15 heures	20 h. 45	D. 3 mat.
TEMPLE, 37, rue du Fbg-du-Temple (M° République).	Mlle X...	NOR.26-44	15 heures	20 h. 45	S. D.
TRIVOLI, 19, Rue du Temple. (M° République).	La Kermesse héroïque.	NOR.94-10	J. L. 15 heures	20 h. 45	
VARLIN-PALACE, 23, rue Varlin (M° République).					
RADIO-CITE-BASTILLE, 5, r. St-Antoine (M° Bastille).					
<b>11° — Nation-République</b>					
ARTISTIC-VOLTAIRE, 45 bis, r. R.-Lenoir (M° Bastille).	Baronne de minuit (d.).	ROQ.19-15	J. S. 15 heures, D. (3 mat.)	20 h. 45	D.
BA-TA-CLAW, 50, boulevard Voltaire (M° Oberkampf).	Une Nuit à l'Opéra (d.).	ROQ.30-12	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	D.
BASTILLE-PALACE, 4, bd Rich.-Lenoir (M° Bastille).	Les Bleus de la marine.	ROQ.21-65	T. L. J. 14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
CINEPRESSE-REPUBL., 5, av. Républ. (M° Républ.).	Le gros lot.			20 h. 45	D.
CITHEA, 112, rue Oberkampf (M° Oberkampf).	Comme sur des roulettes.	OBE.15-11	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 40	D.
BYRANO, 76, rue de la Roquette (M° Bastille).	Les Partisans (d.).	ROQ.91-89	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
EXCELSIOR, 105, av. de la République (M° Père-Lach.).	Félicie Nanteuil.	OBE.88-86	L. J., 15 heures	20 h. 40	S. D.
EMPEREUR, 113, rue Oberkampf (M° Parmentier).	Félicie Nanteuil.	OBE.11-18	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
PALERMO, 101, boulev. de Charonne (M° Bagnollet).	Le Chant du marin.	ROQ.51-77		20 h. 45	D.
SAINTE-SABINE, 27, rue Sainte-Sabine (M° Bastille).	Le gros lot.	UR. 54-80		20 h. 45	D.
TEMPLE, 18, rue du Fbg-du-Temple (M° Temple).	Tarzan s'évade (d.).			20 h. 45	D.
VOLTAIRE-PALACE, 98 bis, r. de la Roquette (M° Voltaire).	La grande débâcle (d.).	ROQ.45-61	15 heures	20 h.	T. l. j. p.
	Mlle X...	ROQ.65-10		20 h.	D.

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>12° — Daumesnil-Gare de Lyon</b>					
CINEPH-ST-ANTOINE, 100, Fbg-St-Antoine (M° Bast.).	L'Esclave blanche.	DIID.94-85	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 30	S. D.
COURTELLE, 73, av. de Saint-Mandé (M° Daumesnil).	Les Pirates du rail.	DIID.74-21	L. J. S., 15 h., S. D. 15 h. 30	20 h. 45	D.
KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil).	Double crime sur la ligne Maginot	DIID.97-86	J. 14 h. 30	20 h. 45	D.
LYON-BASTILLE, 2, pl. de la Bastille (M° Bastille).	Le Mystère des diamants.	DIID.79-17	14 h. 30	20 h. 45	D.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon (M° Gare-de-Lyon).	Mademoiselle et son bébé.		14 h. 45	20 h. 45	D.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.	Heidi la sauvageonne.	DIID.95-61	J. S., 15 heures, D. (3 m.)	20 h. 45	D.
RAMBOUILLET-PAL., 12, r. Rambouillet (M° Reuilly).	Le Brigand bien-aimé.	DIID.15-43	J. 15 heures	20 h. 45	D.
REUILLY-PALACE, 66, bd de Reuilly (M° Daumesnil).	L'Alibi.	DOR.64-71	J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
SAINT-ANTOINE, 86, faubg St-Antoine (M° Bastille).	Attends-moi (d.).	DOR.55-22	14 h. 30	20 h. 45	D.
TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé (M° Daumesnil).	La Révolte des vivants.	DIID.44-50	J. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 40	D.
ZOO-PALACE, 275, avenue Daumesnil.	Mlle X...	DIID.07-43	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
<b>13° — Gobelins-Italie</b>					
LES FAMILLES, 141, rue de Tolbiac (M° Tolbiac).	La Citadelle.	GOB.51-55	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D.
FAUVETTE, 58, avenue des Gobelins (M° Italie).	Carmen.	GOB.56-86	15 heures	20 h. 30	D.
FONTAINEBLEAU, 102, avenue d'Italie (M° Italie).	Junga Din (d.).	GOB.76-86	15 heures	20 h. 30	D.
GOBELINS, 73, avenue des Gobelins (M° Italie).	Angelica.	GOB.60-74	15 heures, S. D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
ITALIE, 174, avenue d'Italie (M° Italie).	J'n de la légion.	GOB.48-41	J. S. 15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel (M° Gobelins).	Carmen.	GOB.40-58	J. S. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 30	S. D.
PALAIS DES GOBELINS, 66 bis, avenue des Gobelins	Carrefour.	GOB.06-19	L. J. S., 14 h. 30	20 h. 30	D.
PALACE-ITALIE, 190, avenue de Choisy (M° Italie)	Troubles au Canada (d.).	GOB.62-82	L. J. S., 15 heures	20 h. 45	D.
SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel (M° Gobelins).	De Mayerling à Sarajevo (d.).	GOB.48-41	L. J. S. 14 h. 45, D. (2 mat.)	20 h. 30	D.
REX-COLONIES, 74, rue de la Colonie (M° Tolbiac).	Félicie Nanteuil.	GOB.87-69	15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 30	D. 2 m.
TOLBIAC, 192, rue de Tolbiac (M° Tolbiac).	Chéri-Bibi.	GOB.45-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	
<b>14° — Montparnasse-Alésia</b>					
ALESIA-PALACE, 120, av. d'Alésia (M° Alésia).	Good bye, Mr Chips (d.).	LEC.89-12	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	J. S. D.
ATLANTIC, 37, rue Boulard (M° Denfert-Rochereau).	Les Partisans (d.).	SUF.01-50	14 h. 30	20 h. 45	D.
CINEPRESSE-RASPAIL, 216, bd Raspail (M° Vavin).	Le gros lot.			20 h. 45	D.
DELAMBRE, 11, rue Delambre (M° Vavin).	Les Partisans (v. o.).	DAN.30-12	T. l. j. 3 matinées	21 h.	D.
DENFERT, 24, pl. Denfert-Rochereau (M° Denfert-R.).	Le père Goriot.	ODE.00-11	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
IDEAL-CINE, 114, rue d'Alésia (M° Alésia).	Documents secrets (d.).	VAU.31-30	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
MAINE, 95, avenue du Maine (M° Galté).	Félicie Nanteuil.	SUF.26-11	14 h. 30	20 h. 30	D.
MAJESTIC, 224, rue de Vanves (M° Pernety).	La glorieuse aventure (d.).		14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	D.
MIRAMAR, place de Rennes (M° Montparnasse).	La glorieuse aventure (d.).	DAN.41-02	15 h. 20	20 h. 45	D.
MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa (M° Montparnasse).	-Aventure inoubliable.			20 h. 45	D.
MONTROUZE, 73, avenue d'Orléans (M° Alésia).	Le Roman d'un spahi	GOB.31-16	T. l. j. 15 heures	20 h. 45	D.
ORLEANS-PATHE, 97, avenue d'Orléans (M° Alésia).	Félicie Nanteuil.	DAN.65-13		20 h. 45	D.
OLYMPIC (R.B.), 10, rue Boyer-Barret (M° Pernety).	Passer d'hommes.	SUF.67-42	L. à J. 15 heures, D. (3 m.)	20 h. 30	D.
PERNETY, 46, rue Pernety (M° Pernety).	Boo-oo (d.).	SEG.01-99	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
RADIO-CITE-MONT-PARN., 6, r. Galté (M° E.-Quinet).	Le gros lot.	DAN.46-51		20 h. 45	D.
SPLENDID-GAITE, 3, rue de la Rochelle (M° Galté).	Boo-oo (d.).	DAN.57-43	15 heures	20 h. 45	D.
UNIVERS-PALACE, 43, rue d'Alésia (M° Alésia).	Good bye, Mr Chips (d.).	GOB.74-13	J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
VANVES-CINE, 54, rue de Vanves.	Good bye, Mr Chips (d.).	SUF.30-98	L. J. S., 15 heures.	20 h. 45	D. (2 m.)
<b>15° — Grenelle-Vaugirard</b>					
CAMBRONNE, 100, r. de Cambronne (M° M.-Picquet).	J'n seul amour.	SEG.42-96	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
CINEAC-MONT-PARNASSE (gare Montparnasse).	La Voix des nations.	LIT.08-36		10 h. à 23 h.	D.
CINE-PALACE, 55, r. Croix-Nivert (M° Cambronne).	André Hardy, cow-boy (d.).	SEG.52-21	15 heures, D. (2 mat.)	20 h. 45	D.
CONVENTION, 29, r. Alain-Charlier (M° Convention).	Carmen.	VAU.42-27	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
GRENELLE-PALACE, 141, av. E.-Zola (M° Emile-Zola).	l'Ange du foyer.	SEG.01-70	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
GRENELLE-PATHE					

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	TELEPH.	MATINEES	SOIREES	PERMAN.
<b>18° — Montmartre-La Chapelle</b>					
ABBESSES, place des Abbesses (M <sup>o</sup> Abbesses).	Tragédie Impériale.	MON.55-79	S. J. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	D.
BARBES-PALACE, 34, boulevard Barbès (M <sup>o</sup> Barbès).	Le Cavalier noir.	MON.93-82	14 heures, 17 h. 30	20 h. 45	S. D.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle (M <sup>o</sup> Chapelle).	L'Aventure inoubliable.	NOR.87-80	15 heures	20 h. 45	D.
CINEP. ROCHECHOUART, 80, h. Rochec. (M <sup>o</sup> Anvers).	Sœurs d'armes.	MON.63-66	14 h. 30, 16 h. 30	20 h. 45	S. D.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, boul. Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	Le gros lot.	NOR.87-80	L. J. S. 14 h. 15	20 h. 45	D.
CINE-VOX PIGALLE, 34, b. de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	Poupées du diable (d.).	MON.06-92	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 30	
CLIGNANCOURT, 78, b. Ornano (M <sup>o</sup> Pl. Clignancourt).	Le Cavalier noir.	NOR.64-98	L. J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 40	T. I. 1.
FANTASIO, 96, boulevard Barbès (M <sup>o</sup> Marcadet-P.).	Prison de femmes.	MON.79-44	14 h. 45, D. (2 m.)	20 h. 45	
GAUMONT-PALACE, place Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	La Mousson.	MAR.72-21			
IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen (Mo Balagny).	Le Cavalier noir.	MAR.71-23	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
LUMIERES, 128, avenue de Saint-Ouen.	Un Jour aux courses (d.).	MAR.43-32	J. D.	20 h. 30	
MARCADET, rue Marcadet (Mo J.-Joffrin).	Le Cavalier noir.		15 heures	21 h.	D.
METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen (Mo Balagny).	Dernier métro.	MAR.26-24	L. J. S. 14 h. 45	21 h.	D.
LE MONTCALM, 134, rue Ordener (Mo J.-Joffrin).	Sœurs d'armes.	MON.82-12	L. J. S.	20 h. 30	D.
MONTM. CINE, 114, boul. Rochechouart (M <sup>o</sup> Pigalle).	Le Monstre de Londres (d.).	MON.63-35	15 heures (sauf mardi)	20 h. 45	
MOULIN-ROUGE, place Blanche (M <sup>o</sup> Blanche).	Armes secrètes.	MON.63-26	14 h. 30, 18 h. 30	20 h. 30	S. D.
MYRHA, 26, rue Myrha (M <sup>o</sup> Barbès).	Camarade P. (d.).	MON.06-26	L. J. S. 14 h. 30	20 h. 45	D.
ORNANO-34, 34, boulevard Ornano (M <sup>o</sup> Simplon).	Dernier métro.	MON.93-15	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 40	D.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, b. Rochec. (M <sup>o</sup> Barbès).	Furie (v. o.).			20 h. 30	
RITZ, 8, boulevard de Clichy (M <sup>o</sup> Pigalle).	Glorieuse aventure (d.).	MON.38-84	14 h. 30	20 h. 45	
SELECT, 8, avenue de Clichy (M <sup>o</sup> Clichy).	De Mayerling à Sarajevo (d.).	MAR.23-49	S. 15 h., D. 14 h. 30, 16 h. 30	22 h. 30	
STEPHEN, 18, rue Stephenson (Mo Chapelle).	Pacific-Express (d.).		15 heures	20 h. 45	S. D.
STUDIO-28, 10, rue Tholozé (M <sup>o</sup> Blanche).	Orgueil et préjugés.	MON.36-07			
<b>19° — La Villette-Belleville</b>					
AMERIC-CINE, 144, avenue Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	La Vovaneur sans bagages.	NOR.87-61	J. S. 15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
BELLEVILLE, 23, rue de Belleville (Mo Belleville).	Mademoiselle et son bébé.	NOR.63-03		20 h. 45	
DANUBE, 49, rue Général-Bruneau (M <sup>o</sup> Danube).	Une fine mouche (d.).	BOT.23-18	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
FLANDRE, 29, rue de Flandre (Mo Villette).	Colonie pénitentiaire (d.).	NOR.44-93	J. S. 15 heures	20 h. 45	
FLOREAL, 13, rue de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	Mlle X...	NOR.94-46	15 heures, D. (2 m.)	20 h. 45	
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès (M <sup>o</sup> Jaurès).	Florence est folle.	BOT.49-23	15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès.	La Kermesse héroïque.	NOR.05-63	L. M. J. S. 15 h.	20 h. 45	
RIALTO, 7, rue de Flandre (Mo Villette).	Casier judiciaire.	NOR.87-61	L. Me. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
RIQUET, 22 bis, rue Riquet (M <sup>o</sup> Riquet).	Tragédie de la forêt rouge.	BOT.60-97	L. J. S. D. 14 h. 30	20 h. 45	D.
RIVIERA, 25, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès).	Anne-Marie (v. o.).	BOT.48-24	D. 15 heures	20 h. 45	
SECRETAN-PALACE, 55, rue de Meaux (M <sup>o</sup> Jaurès).	Anges de miséricorde (d.).	NOR.60-43	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
VILLETTE, 47, rue de Flandre (Mo Villette).	Anges de miséricorde (1.).		J. S. 14 h. 45.	20 h. 45	
<b>20° — Ménilmontant</b>					
ALCAZAR, 6, rue du Jourdain (Mo Jourdain).	Les Hommes volants.		D. (2 m.)	20 h. 45	
BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet (M <sup>o</sup> Bagnolet).	Non communiqué.	ROQ.27-81	D. (2 m.)	20 h. 45	
COCORICO, 128, boulevard de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	L'Ecole du crime.	OBE.74-73	L. 15 heures, S. D. (2 m.)	20 h. 45	
DAVOU, 73, Bd Davout (Métro Porte de Montreuil).	Cargaison blanche.	ROQ.24-98	L. M. J. S.	20 h. 45	D.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (Mo Gambetta).	Mlle X...		14 h. 45	20 h. 45	D.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (Mo Gambetta).	Bécassine.	MEN.98-53	J. 15 heures, D. (2 m.)	21 h.	
FERRIERE, 146, rue de Belleville (M <sup>o</sup> Belleville).	Mademoiselle et son bébé.	MEN.06-21	L. J. S. 14 h. 45	20 h. 45	
MENIL-PALACE, 38, r. Ménilmontant (Mo Père-Lach.).	Le Gladiateur (d.).	MEN.98-58	J. S. D. 15 heures	20 h. 45	
PALAIS-AVRON, 35, rue Avron (M <sup>o</sup> Avron).	Mlle X...	DIJ.00-17	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 45	
PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrénées (Mo Bagnolet).	Pacific-Express (d.).	MEN.48-92	L. J. S. 15 h., D. (2 m.)	20 h. 30	
PRADO, 111, rue des Pyrénées (Mo Gambetta).	Armes secrètes (d.).	ROQ.43-13	L. J. S. 15 heures	20 h. 30	
SEVERINE, 225, boulevard Davout (Mo Gambetta).	Le Merle blanc.	ROQ.74-83	T. I. J. 15 heures	20 h. 45	
THEATRE-D.-BELLEVILLE, 46, r. Bellev. (Mo Bellev.).	L'Étrange sursis (d.).	MEN.72-34	L. J. S. 15 heures	20 h. 45	D.
TOURELLES, 259, avenue Gambetta (M <sup>o</sup> Lias).	Le Général est mort à l'aube.	MEN.51-98	L.M.J., 15 h., S.D. (2 m.)	20 h. 45	
TRIATION-GAMBETTA, 16, r. Cap-Fahbert (M <sup>o</sup> Gamb.).	Mariage double.			20 h. 45	
ZENITH, 17, rue Malte-Brun (Mo Gambetta).	Colonie pénitentiaire.	ROQ.29-95	L. J. S. D., 15 heures.	20 h. 30	D.

## BANLIEUE

<b>ARCUEIL</b>					
ARCUEIL-CINE, 2, avenue Raspail.	L'Étonnant M. Williams.				
<b>ASNIERES</b>					
ALCAZAR, 1, rue de la Station.	Sept hommes, une femme.				
ALHAMBRA, 10, place Nationale.	Tragédie impériale.				
<b>AUBERVILLIERS</b>					
KURSAAL, 111, avenue de la République.	Mayerling.				
FAMILY.	Le Gladiateur.				
<b>BAGNOLET</b>					
PALACE, 16, Av. Gallieni.	Plongée à l'aube (d.).				
<b>BONDY</b>					
KURSAAL (Bondy).	Le Ruisseau.				
<b>BOULOGNE</b>					
KURSAAL, 131 bis, avenue de la Reine.	Tragédie impériale.				
PALACE, 151, boulevard Jean-Jaurès.	Dernier métro.				
<b>BOURG-LA-REINE</b>					
REGINA, 3, rue René-Roskel.	Les Misérables (2 <sup>e</sup> p.).				
<b>CACHAN</b>					
CACHAN-PALACE, 1, rue Mirabeau.	Voyage sans espoir.				
<b>CHARENTON</b>					
CELTIC, 29, rue Gabriel-Pérl.	1 de nos avions n'est p.rentré (d.).				
<b>CHOISY-LE-ROI</b>					
SPLendid, 9 bis, rue Thiers.	Tarzan trouve un fils (d.).				
<b>CLICHY</b>					
CASINO, 35, boulevard Jean-Jaurès.	Le Gladiateur (d.).				
CLICHY-OLYMPIA, 17, rue de l'Union.	La Danseuse rouge.				
<b>COLOMBES</b>					
COLOMBES-PALACE, 13, rue Saint-Denis.	Cinq permissionnaires (11 au 15).				
<b>COURBEVOIE</b>					
LE PALACE, 20 bis, av. de la Défense.	Rivaux du ranch.				
LE MARCEAU, 80, avenue Marceau.	Colonie pénitentiaire.				
LE CYRANO, 7 bis, Place Charras.	Félicie Nanteuil.				
<b>HAY-LES-ROSES</b>					
LES ROSES, 22, rue de Metz.	Le Mistral (11 au 14).				
<b>EPINAY</b>					
VOX, 48, boulevard Foch.	La Fille de Mme Angot (12 au 14).				
MAGIC, 5, rue du Général-Jullen.	Esclave aux mains d'or (12 au 14)				
<b>GENTILLY</b>					
LE GALLIA, 22, av. Montrouge.	Mata-Hari danseuse rouge.				
<b>IVRY</b>					
IVRY-PALACE, 48 bis, rue de Paris.	Carmen.				
<b>ISSY</b>					
LE MOULINO, 54, rue P.-Timbaud.	Seuls les anges ont des ailes.				
<b>LA COURNEUVE</b>					
CINE-MONDIAL, 45, route de Flandre.	L'Escadrille du diable.				
<b>LA GARENNE</b>					
GARENNE-PALACE, 53, boul. République.	Félicie Nanteuil.				
<b>LES LILAS</b>					
ALHAMBRA, 50, boulevard de la Liberté.	Colonie pénitentiaire.				
MAGIC, 99, rue de Paris.	Gunga-Din.				
LE SUCCES, 5, Place de la Mairie.	Chéri-Bibi.				
VOX, 78, Av. Pasteur.	Pontcarral.				
<b>MALAKOFF</b>					
FAMILY.	Cargaison blanche (d.).				
REX.	Air Force (d.).				
<b>MONTREUIL</b>					
MONTREUIL-PALACE, 137, rue de Paris.	Arc-en-ciel (d.).				
<b>MONTROUGE</b>					
LE GAMBETTA, 33, avenue Gambetta.	Orphelins de la brousse.				
<b>NANTERRE</b>					
SELECT-RAMA.	Baronne de minuit (d.) (10 au 15).				
<b>NEUILLY</b>					
CHEZY, 4, rue de Chezy.	De Mayerling à Sarajevo (d.).				
REGENT, 113, av. de Neuilly (M <sup>o</sup> Sablons).	Non communiqué.				
<b>NOISY-LE-SEC</b>					
CASINO (Noisy-le-Sec).	La Tête d'un homme.				
<b>PANTIN</b>					
PALACE, 3, quai de l'Ourcq.	La Loi du milieu (d.).				
<b>PAVILLON-SOUS-BOIS</b>					
MODERN.	Je ne suis pas une criminelle (d.).				
<b>PUTEAUX</b>					
BERGERE-PALACE, 142, avenue Wilson.	Les Misérables (1 <sup>er</sup> ép.).				
CENTRAL, 33, rue des Dalmattes.	Paméla (10 au 15).				
<b>ROSNY-SOUS-BOIS</b>					
UNIVERSEL, 1, rue de Noisy.	Mahlia la métisse (12 au 15).				
<b>SAINT-DENIS</b>					
PATHE, 25, rue Catullienne.	La Chevauchée fantastique (d.).				
<b>SAINT-MANDE</b>					
ST-MANDE-PALACE, 69, r. République.	Le Roi (10 au 14).				
<b>SAINT-OUEN</b>					
ALHAMBRA.	Pacific-Express.				
<b>VANVES</b>					
PALACE, 42, rue Raspail.	Air Force (12 au 15).				
<b>VILLEMONTBLE</b>					
REX, 174, Grande-Rue.	La chaste Suzanne (v. o.).				
<b>VINCENNES</b>					
EDEN-VINCENNES.	Vivs Villa (d.).				
PRINTANIA, 28, rue de l'Eglise.	Cette sacrée vérité (d.).				
VINCENNES-PALACE, 30, Av de Paris.	Sidi-Brahim.				

## LE CHEMIN QUI CONDUIT au CIEL

(Suite de la page 9.)

ment belles parce qu'elles ont été photographiées par un excellent opérateur, mais parce qu'elles ont été composées, délibérément et sans souci de réalisme, par le metteur en scène en vue de produire un effet plastique. A cet égard, nous n'avons rien vu d'aussi parfait depuis les *Nibelungen* de Fritz Lang et *L'Aurore* de Murnau. L'utilisation intelligente du paysage, pris sous un angle qui lui donne une valeur symbolique, se combine avec une déformation systématique du décor reconstruit en studio. Sans doute, ce parti pris ne convient qu'à des thèmes exceptionnels et le réalisme de la technique américaine reste la seule formule valable pour traiter la majorité des scénarios. N'empêche qu'après tant d'images qui nous ramènent inexorablement à la vie quotidienne, nous ne sommes pas fâchés d'en rencontrer de temps à autre qui nous permettent de nous évader dans un monde plus harmonieux.

3<sup>e</sup> Enfin, pour la première fois depuis le parlant, *Le Jeu céleste* enlève au dialogue sa primauté. (Sans doute, dans les débuts, il y eut des tentatives en ce sens : *Marie, servante hongroise* de Paul Féjos, par exemple. Mais aucune d'entre elles ne constitue une réussite et elles n'eurent pas d'imitateurs.) Le spectateur qui ne comprend pas le suédois pourrait voir une copie sans sous-titres et suivre toute l'action. Cela tient, sans le moindre doute, au caractère primitif et allégorique du comportement des personnages — et en ce sens il n'est pas à souhaiter que *Le Jeu céleste* fasse école. Il n'en est pas moins vrai que Rune Lindstrom et Alf Sjöbers se sont appliqués à traduire par les images l'essentiel de ce qu'ils avaient à dire — et qu'ils y ont réussi.

CET hommage rendu, ajoutons que *Le Jeu céleste* est loin d'être un film parfait. Même ceux qui admettront son postulat (et il est très possible qu'en France cette vision profondément religieuse et naïve de la vie choque une partie du public) seront gênés par des maladresses de construction évidentes, des longueurs et une mauvaise séquence finale qui imite assez platement *La Charette fantôme*. Toutes ces réserves importent peu en face de la révélation d'un tempérament artistique original.

EN Suisse, le film a été accompagné par un court métrage : *Winterblut*, dont le titre français pourrait être *Sacrifice rituel*. Du à Gosta Werner, c'est une évocation préhistorique. Pendant une nuit d'hiver, la tribu est réunie autour du feu. On amène la victime humaine au grand-prêtre qui l'égorge et asperge de son sang les assistants. Grâce à ce sacrifice, la divinité totemique dont la grossière statue a présidé à la cérémonie mettra fin à l'hiver et les fleuves libérés de leur carapace de glace apporteront la fécondité à la terre. J'ai rarement vu images d'un lyrisme aussi sauvage. D. M.



Sans quitter votre emploi, vous pouvez vous préparer chez vous, par correspondance, aux carrières de la RADIO, de l'AERONAUTIQUE et du CINEMA, en vous adressant au CENTRE D'ETUDES TECHNIQUES ET ARTISTIQUES DE PARIS qui groupe les trois Ecoles suivantes :

**ECOLE GENERALE RADIOTECHNIQUE**  
(Monteur-Dépanneur, Dessinateur, Opérateurs, Sous-Ingénieur et Ingénieur).

**ECOLE GENERALE INGÉNIEUR CINEMATOGRAPIQUE**  
(Opérateurs photographe, de projection, de prise de vues, du son, Script-Girl, Acteurs, Metteur en Scène, Directeur de Production).

**ECOLE GENERALE AERONAUTIQUE**  
(Pilote, Navigateur, Radio, Mécanicien, Technicien).

Demandez la documentation qui vous intéresse au **CENTRE D'ETUDES TECHNIQUES ET ARTISTIQUES DE PARIS**  
69, rue Vallier à LEVALLOIS-PERRET (Seine).

## L'ÉCRAN FRANÇAIS

Né dans la clandestinité  
Rédacteurs en chef : Jean VIDAL  
J.-P. BARROT  
Administrateur : G. PILLEMENT.  
REDACTION - ADMINISTRATION  
100, rue Réaumur - Paris (2<sup>e</sup>)  
GUT. 80-60 - TUR. 54-40

**PUBLICITE**  
142, rue Montmartre - Paris (2<sup>e</sup>)  
GUT. 73-40 (3 lignes)  
« L'ÉCRAN FRANÇAIS »  
n'accepte aucune publicité  
cinématographique

**ABONNEMENTS**  
Six mois : 250 fr. Un an : 500 fr.  
Compte chèque postal : Paris 5067-78  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.  
Les Directeurs-gérants :  
Jean VIDAL et Georges PILLEMENT

**VOTRE AVENIR est dans LA RADIO**  
Inscrivez-vous à nos cours DU JOUR, DU SOIR ou par CORRESPONDANCE

**ECOLE CENTRALE DE T.S.F.**  
12, Rue de la Lune - PARIS - PUBLICITE REUNIES



**L'ÉCRAN**  
*français*

LA ROUTE DU BAGNE

Viviane Romance et son mari Clément Duhour interprètent ensemble ce film de Léon Mathot dans lequel Viviane joue le rôle d'une fille galante condamnée et déportée à la Nouvelle-Calédonie.